La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JUILLET 1962 N° 13

Périodique bimensuel

DEUX FIGURES DE LA DÉLIVRANCE

DES RELATIONS ÉTROITES ET PRÉCIEUSES

QU'ARRIVE-T-IL À LA FOI?

JOSEPH, UN FIDÈLE TÉMOIN DE JÉHOVAH

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE «LA TOUR DE GARDE»

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Comment vient le monde nouveau?	211
Qu'arrive-t-il à la foi?	213
Deux figures de la délivrance	216
Epoque de la crainte	220
Des relations étroites et précieuses	221
La tradition opposée aux Ecritures	228
Frayant la voie qui mène à la vie pour les peuples de l'Inde	229
La première remise des diplômes de l'école de Galaad à Brooklyn	235
Joseph, un fidèle témoin de Jéhovah	236

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherhams's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

FRENCH EDITION JULY 1, 1962
Watchtower semimonthly Vol. LXXXIII No. 13

Tirage de ce numéro: 4 000 000 d'exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 64 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Gouan	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	SiLozi
Coréen	SeSoutho	Canara	Malayalam	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Viti
Grec	TchiChona	Iloco	Panasinan	Yorouba
Italien	Xhosa		Papiamento	
	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse. Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIII 1er juillet 1962 № 13

COMMENT VIENT le monde nouveau?

CE VIEUX monde doit disparaître pour que le nouveau puisse entrer en fonction. Ceci se produira, car « les cieux et la terre d'à présent sont » condamnés par la Parole de Dieu (II Pierre 3:7). Un fondement a été posé pour un juste monde nouveau bien que l'actuel système de choses mauvais subsiste, et la génération actuelle se trouve en présence du plus grand événement de l'histoire humaine!

Parlant de la tension que l'on connaîtrait de nos jours, précisément avant l'inauguration glorieuse du monde nouveau, Jésus-Christ déclara: « La détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille. » Les nations se trouvent aujourd'hui en face d'un événement comparable au grand déluge des jours de Noé: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme... Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme paraîtra. » — Mat. 24:21; Luc 17:26, 30.

Qu'arriva-t-il aux jours de Noé? Pourquoi un monde disparut-il? L'apôtre Pierre nous assure que cela se produira de nouveau: « Par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. » (II Pierre 3:6, 7). C'est seulement par une destruction de ce vieux monde par Dieu qu'un monde nouveau peut venir.

Comment Dieu détruira-t-il « les cieux et la terre d'à présent » pour ouvrir le chemin du monde nouveau? Pierre dit qu'ils sont « réservés pour le feu ». S'agit-il uniquement et essentiellement d'un feu littéral? Non pas, mais l'emploi de ce mot comme symbole de destruction immédiatement après la mention de la destruction par les eaux du temps de Noé montre que Dieu utilisera un moyen différent du déluge universel pour préparer le chemin du monde nouveau, un monde dans lequel il n'y aura plus « d'impies ».

Longtemps avant les jours de Noé, le prophète Esaïe, celui-là même que Dieu utilisa pour prédire la création « de nouveaux cieux et [d']une nouvelle terre » employa le mot « feu » comme un symbole de destruction pour la fin de ce monde: « Car voici que Jéhovah viendra dans le feu, sur son char semblable à l'ouragan, pour déverser sa colère en embrasement et ses menaces en flammes de feu. Car

Jéhovah exerce le jugement par le feu, et par son épée contre toute chair, et grand sera le nombre de ceux que Jéhovah aura percés.» Un autre rédacteur inspiré, l'apôtre Paul, utilisa le mot «feu» en relation avec le remplacement de ce présent monde «lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu». Cette description convient particulièrement depuis que l'apôtre Pierre dit que l'anéantissement par le feu de Sodome et de Gomorrhe était une prophétie de la destruction que Dieu opérera à l'encontre de ce monde: «Il a condamné à la destruction et réduit en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, les donnant comme exemple aux impies à venir.» — Es. 65:17; 66:15,16, *AC*; II Thes. 1:7,8; II Pierre 2:6.

Par quel moyen Dieu détruira-t-il ce présent système de choses pour préparer le chemin du monde nouveau éternel de justice? Il le fera par le moyen de son royaume céleste placé entre les mains de son Roi Jésus-Christ. C'est pourquoi il n'est aujourd'hui rien de plus important pour l'humanité que le «royaume des cieux». C'est aussi la raison pour laquelle le travail de chaque vrai chrétien est de rendre témoignage à Jéhovah et à son royaume. Les hommes ont besoin de savoir ce que le Royaume fera bientôt et comment ils peuvent éviter l'action destructrice qu'il engagera contre ce monde, ainsi que le prophète Daniel le prédit il y a longtemps: «Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement.» (Dan. 2:44). L'anéantissement des royaumes de ce monde par le royaume de Dieu signifie la venue d'un monde nouveau juste!

Le temps doit donc venir, pour Jésus, d'entrer en guerre contre les nations de ce monde. Lors de sa première présence, Jésus-Christ ne tira pas l'épée ni il ne mena aucune guerre. Il était un proclamateur du royaume de Dieu, et il enseigna à ses compagnons à faire connaître ce royaume du monde nouveau. Mais Jésus-Christ n'est pas à tout jamais un royaume sans épée. Le temps est venu pour lui de combattre pour la justice, et c'est seulement ce genre de guerre qui peut ouvrir le chemin d'un monde nouveau. Dans la prophétie qu'il révéla lui-même par l'intermédiaire de son ange à l'apôtre Jean, le Roi oint de Dieu montra qu'il aurait le commandement des armées du ciel:

«Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtus d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations.» Le châtiment des nations par l'épée du Roi des rois signifie la destruction de ce vieux monde à Harmaguédon. Le temps est maintenant là, quoique nous ne sachions ni le jour ni l'heure. — Apoc. 19:11–15; Mat. 24:36.

Que devriez-vous faire, en sachant que vous êtes en présence de ces événements et en sachant aussi comment le monde nouveau de Dieu vient? Que votre vie soit en harmonie avec le conseil donné par l'apôtre Pierre: «Puisque donc toutes choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.» — II Pierre 3:11–13.

Qu'arrive-t-il à LA FOI?

Le matérialisme ruine-t-il la foi? Une foi chrétienne solide peut-elle exister aujourd'hui?

LA FOI n'est pas un don octroyé à certaines personnes et refusé à d'autres. Ce n'est pas une chose innée mais une qualité qu'il faut cultiver. Les hommes du passé qui se rendirent célèbres par leur foi n'étaient pas des surhommes, mais des hommes comme nous. Il leur fallut cultiver leur foi pour l'affermir à mesure qu'ils croissaient dans la connaissance et la compréhension de Jéhovah Dieu. Ils pouvaient contempler sa sagesse et sa puissance qui se reflétaient dans les œuvres de la création, et ils n'ignoraient pas la manière dont Dieu avait agi avec les hommes qui les avaient précédés. Les expériences qu'ils firent avec Dieu contribuèrent aussi à l'édification de leur foi. Sur le fondement posé par la connaissance qu'ils obtinrent à son sujet, ils cultivèrent une foi aveugle en lui.

Ce fut la foi en Jéhovah qui permit à Moïse de dire en toute confiance aux Israélites en fuite: «N'ayez point de crainte, restez en place, et regardez le salut que Jéhovah va vous accorder en ce jour; car les Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les reverrez jamais. Jéhovah combattra pour vous, et vous vous tiendrez tranquilles.» (Ex. 14:13,14, *AC*). Il lui fallut la foi pour conduire deux millions de gens, ou plus, à travers la mer Rouge et dans une contrée désertique où la nourriture et l'eau étaient rares, mais Moïse avait toute confiance que Dieu était avec eux, car il agit comme Dieu le lui avait ordonné.

Nombreux furent les hommes qui cultivèrent la foi, une foi solide qui leur permit d'opérer de grandes choses à l'honneur de Jéhovah. «Et que dirai-je davantage? Car le temps me manquera si je discours de Gédéon, de Barak et de Samson et de Jephté, de David et de Samuel et des prophètes qui par la foi subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les (promesses, *n. m.; Sg; NW*), fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent

rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers.» (Héb. 11:32–34, *Da*). Leur foi les rendit remarquables.

AUJOURD'HUI, OU EST LA FOI?

En lisant le récit scriptural relatif à la foi magnifique dont firent preuve les hommes des temps anciens, êtes-vous curieux de savoir où trouver une telle foi aujourd'hui? Est-ce que vous vous demandez: Qu'est-il advenu de la foi? Où trouve-t-on des hommes animés par une foi comparable à celle de Noé, d'Abraham, de Moïse, de David et de Jérémie? Regardez partout dans le monde moderne; vous n'y trouverez guère de véritable foi dans le Créateur de l'homme. La façon de penser matérialiste domine le monde à tel point que l'homme met davantage sa confiance en l'opinion de son semblable qu'en la Parole de Dieu, dans les lois des hommes qu'en celles de Dieu, et dans la force de l'homme qu'en la puissance de Dieu.

En se confiant en la sagesse humaine et en la puissance militaire comme moyens de protection, les gens de cette génération démontrent leur manque de foi dans le Souverain suprême. «Ainsi parle Yahweh: Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, qui prend la chair pour son appui et dont le cœur se retire de Yahweh. Il est comme un arbre dénudé (solitaire, *NW*) dans la steppe et ne voit pas venir le bonheur.» — Jér. 17:5, 6, *Li*.

Sachant d'avance qu'un jour viendrait où le monde serait rempli de prétendus chrétiens qui s'approcheraient de Dieu de la bouche tandis que leur cœur serait éloigné de lui, Jésus déclara: «Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?» (Luc 18:8). Il ne la trouvera pas dans les religions de la chrétienté, parce qu'elles se sont liées étroitement d'amitié avec les gouvernements de ce monde. Elles sont promptes à exprimer leur confiance dans les chefs humains et dans les projets des hommes en vue d'établir la paix, mais elles apportent peu d'empressement à manifester leur confiance dans le royaume de Dieu comme seul espérance de l'humanité.

Pourtant, la foi dans le royaume de Dieu et la confiance en le bras protecteur divin se rencontrent dans la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah. Au lieu de prendre la chair pour appui en la croyant à même d'établir un monde pacifique, ces hommes mettent leur confiance en Jéhovah Dieu seul.

UNE FOI SOLIDE

Si vous êtes un chrétien voué de la société du monde nouveau, vous devez continuellement vous efforcer de cultiver une foi solide et de la garder. Comme vous vivez dans un monde où la foi manque, vous ne pouvez vous permettre d'être négligent sous le rapport de la culture de la foi. Vous ne devez pas tolérer que le matérialisme empiète sur vos intérêts et sur votre temps au point d'affaiblir votre foi. A tout moment, il vous faut avoir la disposition d'esprit des disciples de Jésus qui lui dirent: «Augmente-nous la foi.» — Luc 17:5.

Dans quelle mesure votre foi est-elle comparable à celle de Moïse ou de l'apôtre Paul? Etes-vous animé de la foi qui engageait Paul à supporter de multiples dangers pour l'amour du ministère? «Trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et a la nudité.» (II Cor. 11:25–27). Avez-vous la foi qu'il faut pour affronter de pareils dangers et de telles incommodités physiques pour le service de Dieu? Ce service divin revêt-il pour vous une telle importance? S'il n'en est rien, qu'est-il arrivé à votre foi? Avez-vous cessé de la cultiver?

Paul garda une foi solide en Jéhovah jusq'au jour de sa mort, qui survint une trentaine d'années après qu'il fut devenu

chrétien. Il ne permit pas à une longue période de service d'affaiblir son zèle ou d'amoindrir sa confiance en Dieu. Il n'hésita pas à apporter au ministère tous ses efforts. Pouvez-vous affirmer avoir fait comme lui?

DEPENSEZ-VOUS DANS LE MINISTERE

La façon dont vous vous dépensez dans le ministère peut révéler à certains égards la mesure de votre foi. Si vous faites peu d'efforts pour servir Dieu et permettez à d'autres intérêts d'absorber la majeure partie de votre attention et de votre temps, votre foi est très faible. Votre manque d'enthousiasme pour le service de Dieu indique que vous n'avez pas en lui l'absolue confiance qu'il agira comme il l'a promis. Vous avez besoin d'édifier votre foi, de la cultiver afin qu'elle s'affermisse. Cette condition est essentielle si vous désirez vivre et obtenir l'approbation divine. « Sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » — Héb. 11:6.

Vous abstenez-vous de faire des discours d'élève à l'école du ministère ou hésitez-vous à accepter une position de responsabilité dans l'assemblée, parce qu'à votre sens vous manquez de capacité? Moïse n'avait-il pas le sentiment de manquer d'aptitudes pour faire ce que Dieu lui avait demandé? Jérémie ne se considérait-il pas comme un enfant quand lui fut présentée la lourde responsabilité d'être prophète de Dieu? Néanmoins, par la foi, ces hommes accomplirent ce qu'ils avaient cru ne jamais pouvoir faire. Par la même foi, vous pouvez accomplir dans le ministère des choses que vous vous croyez incapable de faire. Si vous refusez des privilèges de service, qu'est-il arrivé à votre foi? N'avez-vous pas confiance que Dieu vous aidera par son esprit? « Si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit. » — I Pierre 4:11, *Da*.

Pour ceux qui composent la société du monde nouveau l'occasion se présente de consacrer beaucoup de temps au ministère en qualité de pionnier. Nombreux sont ceux qui expriment le désir d'agir ainsi, mais qui hésitent à se débarrasser de certains biens matériels et à apporter des changements dans leur travail profane afin d'être en mesure de le faire. Est-ce à cause de la faiblesse de leur foi? Ne veulent-ils pas démontrer la même foi que Paul en s'offrant à servir Dieu complètement, en lui vouant la plus grande partie de leur temps, à l'instar de l'apôtre? Si c'est là la raison qui les retient, alors ils devraient s'examiner attentivement et édifier leur foi. Si vous n'êtes pas liés par des obligations majeures, manifestez votre foi en consacrant votre temps au service de Dieu en tant que pionnier. Cultivez la foi en Dieu et le zèle pour sa cause qui animèrent Paul.

Les hommes des temps anciens se dépensaient dans le service de Dieu parce qu'ils savaient qu'il convenait de le faire. Ils savaient que l'œuvre qu'ils accomplissaient était faite pour le bien de l'homme et en l'honneur de Jéhovah Dieu. Votre foi vous pousse-t-elle à imiter leur exemple? Bien qu'ils n'aient pas reçu alors les choses promises par Dieu, au temps marqué, et à cause de leur foi, ils ressusciteront d'entre les morts. Au sujet d'Abraham, Isaac et Jacob nous lisons: « C'est dans la foi qu'ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses mais les ayant aperçues et saluées de loin et confessant qu'ils étaient étrangers et pèlerins (résidants temporaires, *NW*) sur la terre. » (Héb. 11:13, *Li*). Ils savaient que leur service pour Jéhovah n'était pas rendu en vain et que Dieu réaliserait toutes les promesses qu'il leur avait faites. Vous pouvez exercer la même foi aujourd'hui sans être déçu. Vous pouvez songer à l'avenir en vous reposant « sur l'espérance de la vie éternelle, promise dès les plus anciens temps par le Dieu qui ne ment point ». — Tite 1:2.

La foi solide qui animait les hommes d'autrefois peut aussi exister aujourd'hui. Elle peut être cultivée grâce à la connaissance exacte des Ecritures, l'activité dans le ministère et l'amour pour Dieu. Bien

que le monde en général mette sa confiance dans le bras de la chair, tous les membres de la société du monde nouveau qui cultivent la foi mettent leur confiance sans réserve dans le bras de Dieu. Il est leur force, leur protection et leur espérance et ils ne permettront pas au matérialisme ou à toute autre chose de briser leur foi en lui. Comme les hommes du passé, ils se confient en lui et dépensent leurs forces vitales à son service. « Béni soit l'homme valide qui se confie en Jéhovah et dont Jéhovah est devenu la confiance. » — Jér. 17:7, *NW*.

DEUX FIGURES DE LA DÉLIVRANCE

« C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » — I Jean 2:2, Jé.

LES témoins de Jéhovah aiment toutes leurs réunions mais l'une d'entre elles, tenue annuellement, les intéresse tout particulièrement. Elle est différente de toutes les autres, tant par son déroulement que par son but et l'importance qu'on y attache. Aussi les membres de la société du monde nouveau font-ils un effort spécial pour y être présents et y invitent-ils chaleureusement les personnes qui commencent à s'intéresser à leur message.

[2] Il s'agit du « repas du Seigneur », appelé souvent la Commémoration parce que Jésus donna l'ordre suivant: « Continuez de faire ceci en mémoire de moi. » En 1962, le « repas du Seigneur » fut célébré le 17 avril, après le coucher du soleil. L'une des caractéristiques de cette réunion qui la rendent unique est le fait qu'elle est organisée principalement à l'intention d'une minorité des assistants. En fait, cette minorité devient de moins en moins nombreuse chaque année, alors que l'assistance totale ne cesse d'augmenter. Il est également évident que la matière traitée ce soir-là, et qui fera l'objet du présent article, fait partie des vérités profondes de la Parole de Dieu, de la « nourriture solide » et non du lait des « premiers rudiments ». En outre, bon nombre d'assistants se réunissent pour la première fois avec les témoins de Jéhovah à l'occasion de cette réunion. C'est pourquoi il ne sera pas hors de propos d'examiner ici certains aspects du dessein divin relatif à la délivrance des hommes. Ainsi, ce qui sera dit et fait ce soir-là sera mieux compris et apprécié par tous les assistants et non seulement par une petite minorité d'entre eux. — I Cor. 11:20, 24, *NW*; Héb. 5:12; 6:1.

[3] Puisque la mort de Jésus constitue le thème principal de cette réunion, la présente discussion peut avantageusement commencer par là. Certes, en sacrifiant sa

1. Comment les témoins de Jéhovah apprécient-ils leurs réunions, et comment le montrent-ils?
2. a) Sous quels rapports le repas du Seigneur est-il une réunion unique? b) Qu'est-ce qui aidera tous les assistants à mieux le comprendre?
3. Comment sommes-nous tous également nécessiteux, et comment avons-nous été secourus?

vie humaine parfaite, « Jésus-Christ homme (...) s'est donné lui-même en rançon pour tous » et est devenu le rédempteur et le sauveur de l'humanité. Il est l'« Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». Sous ce rapport-là, en tant qu'enfants d'Adam, nous sommes tous dans le même cas et sommes tous nécessiteux au même degré. Il ne faut jamais oublier cela. Au contraire, nous devrions être profondément reconnaissants à Jéhovah, l'Auteur de cette mesure excellente, et à son cher Fils, qui s'y est prêté de si bon cœur. — I Tim. 2:5, 6; Jean 1:29.

[4] Cependant, bien que nous profitions tous du même acte rédempteur unique, il ne s'ensuit pas que, selon le dessein divin, les bienfaits de cette rédemption soient donnés pareillement à tout le monde. Les Ecritures indiquent qu'en général la délivrance de l'humanité du péché et de la mort aura lieu dans le Royaume de Dieu, le « nouveau ciel et [la] nouvelle terre » sous l'administration du Roi, Jésus-Christ. Mais l'Ecriture montre aussi que selon le bon vouloir de Dieu, une petite minorité d'humains reçoivent leur portion des bienfaits découlant de ce sacrifice d'une manière et à une époque qui les différencient des autres. Précisons immédiatement que ce n'est pas parce qu'ils possèdent des vertus inhérentes ou un mérite particulier qu'ils sont traités de la sorte; ils font plutôt l'objet d'une expression remarquable de la bienveillance imméritée de Jéhovah. Il a la prérogative de traiter d'abord avec certains hommes et de les délivrer d'une manière spéciale, si c'est là son bon plaisir. C'était précisément à ce propos que Paul nous a dit de ne pas « contester avec Dieu ». — Apoc. 21:1-4; Rom. 9:20.

4. Les bienfaits de la rédemption sont-ils donnés à tout le monde de la même manière? Jéhovah a-t-il à répondre de ses actes à cet égard?

[5] L'apôtre Jean met clairement en évidence cette distinction quand il écrit, au sujet de Jésus-Christ: « C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » (I Jean 2:2, *Jé*). Pour mieux comprendre ce point, remontons dans le passé et étudions une figure prophétique rapportée dans la Bible et qui s'est déroulée il y a quelque trente-quatre siècles, à l'époque où Jéhovah délivra son peuple Israël de la main de Pharaon.

LA DELIVRANCE DE L'EGYPTE

[6] Cette délivrance fut l'un des événements les plus prodigieux de l'histoire de l'antique peuple de Dieu, sinon le plus prodigieux de tous, en grandeur et en intensité dramatique. Reculons un peu pour mieux voir l'ensemble de cette immense fresque dépeinte dans l'Exode, chapitres trois à quinze. Certains détails frappent immédiatement le regard. Résumons-les: La réponse dédaigneuse de Pharaon à la demande: « laisse aller mon peuple » que Jé-

5. Quel texte souligne cette distinction?
6, 7. Décrivez les grandes lignes de la délivrance des Israélites de l'Egypte, et ce qu'elle préfigure.

hovah lui avait adressée par Moïse; les dix plaies se terminant par la mort de tous les premiers-nés des Egyptiens; l'exode précipité des enfants d'Israël le lendemain; le déploiement stratégique des Israélites, sous la direction de Jéhovah, provoquant la poursuite des armées égyptiennes; la traversée miraculeuse de la mer Rouge « à sec » parce que « les eaux se divisèrent »; enfin, sous la main étendue de Moïse, « les eaux, en revenant, couvrirent » et firent périr tous les militaires de Pharaon, « et il n'en échappa pas un seul ». Quelle puissante délivrance! Elle préfigure la grande délivrance que Jéhovah accomplira en faveur de toutes ses vraies « brebis » quand, par Jésus-Christ, il frappera toutes les forces sataniques à Harmaguédon. Dans cette bataille, il détruira complètement le système de choses de Satan, le présent monde dont l'Egypte ancienne n'était qu'une petite figure. Tous les survivants chanteront ensemble un magnifique cantique de louanges à Jéhovah, tout comme le firent les Israélites sous la direction de Moïse. Lors de ce chant, Marie répondait aux enfants d'Israël, en guise de refrain: « Chantez Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire: Il a précipité dans la mer cheval et cavalier. » — Ex. 5:1; 12:29; 14:1–4, 21, 28; 15:1, 21, *AC*.

7 Si maintenant nous nous rapprochons du tableau, nous remarquerons qu'il comporte une image qui, tout en faisant partie de l'ensemble de la fresque, constitue un sujet complet en lui-même. Comme l'ensemble, cette image est aussi une figure de la délivrance, mais d'une délivrance spéciale.

LA DELIVRANCE DES PREMIERS-NES D'ISRAEL

8 Quand Moïse eut prévenu Pharaon des terribles conséquences de la dernière plaie, soit la mort de tout premier-né — homme et bête — en Egypte, Jéhovah donna à Moïse des instructions très précises à transmettre aux enfants d'Israël. Le mois en cours serait désormais pour eux le premier mois de l'année. Le dixième jour du mois, chaque foyer devait prendre un agneau et le garder « jusqu'au quatorzième jour de ce mois », date à laquelle il l'égorgerait et aspergerait de son sang les montants et le linteau de la porte. Cette nuit-là, les Israélites en mangeraient la chair « rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères ». Ils devaient la manger à la hâte, « les reins ceints, les sandales aux pieds, et le bâton à la main (...). C'est la Pâque de Jéhovah. (...) Le sang sera un signe en votre faveur sur les maisons où vous êtes: je verrai le sang et je passerai par dessus vous, et il n'y aura point pour vous de plaie meurtrière quand je frapperai le pays d'Egypte ». Chaque année dorénavant, à la date anniversaire, « vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de Jéhovah; vous le célébrerez de génération en génération ». Quand leurs enfants demanderaient la signification de cette fête commémorative, ils répondraient: « C'est un sacrifice de Pâque en l'honneur de Jéhovah, qui a passé par dessus les maisons des enfants d'Israël en Egypte, lorsqu'il frappa l'Egypte et sauva nos maisons. » — Ex. 12:1–14, 27, *AC*.

9 Ainsi, les premiers-nés en Israël firent l'objet d'une délivrance particulière et spéciale. Cette nuit-là, la menace ne pesait que sur eux. Leur vie se trouvait en danger. Voyant le sang de la « Pâque » ou de la victime pascale, Dieu passa par dessus leurs maisons et délivra les premiers-nés d'une mort soudaine. Il convient de noter que cette délivrance spéciale des premiers-nés précéda la délivrance de tout le peuple

8. a) Pour se protéger contre la dixième plaie, quelles instructions les Israélites devaient-ils suivre? b) Comment cette délivrance devait-elle être commémorée, et pourquoi?

9, 10. Quel rapport y eut-il entre la délivrance des premiers-nés d'Israël et celle de toute la nation?

d'Israël à travers la mer Rouge. — Ex. 12:21.

[10] Comment tout cela va-t-il nous aider à mieux comprendre ce que Jean écrivit à propos de la mort de Jésus comme « victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier »? — I Jean 2:2, *Jé*.

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA FIGURE PROPHETIQUE

[11] L'intelligence exacte de ces choses ne s'acquiert ni par notre imagination ni par une « interprétation privée ». Dans sa lettre aux Hébreux, l'apôtre Paul affirme que tout ce que fit Israël sous le régime de l'alliance de la loi fut « l'ombre des biens à venir » ou « une figure ». C'est là, du reste, la pensée principale développée par l'apôtre dans cette lettre. Tout au long de son exposé, il montre que la Loi, avec ses ordonnances et ses sacrifices, fut une préfiguration ou un type des choses bien plus glorieuses qui devaient venir. Au chapitre premier de son épître, verset 6, Paul appelle Jésus « le Premier-né » de Dieu, et il l'est, certes, d'une manière prééminente; mais plus loin l'apôtre mentionne un groupe de personnes qu'il appelle « l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux ». — II Pierre 1:20, *NC*; Héb. 10:1; 9:9; 12:23, *Jé*.

[12] Qui sont ces personnes? Il s'agit d'un groupe de vrais chrétiens qui composent, collectivement, « la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant ». Ils ont « en partage une vocation céleste » et Jésus-Christ est leur « grand prêtre ». En qualité de Fils fidèle de Dieu, Jésus a été nommé comme chef de la maison construite par Dieu, « et sa maison, dit Paul à ses frères chrétiens, c'est nous ». — I Tim. 3:15, *Da*; Héb. 3:1-6, *Jé*.

[13] Ces passages devraient suffire pour nous persuader qu'il ne s'agit pas ici des membres de l'une quelconque des Eglises de la chrétienté. Nul ne peut se faire de lui-même membre de la vraie église ou être canonisé comme saint par quelque organisation religieuse. Non, c'est « Dieu, juge de tous » qui « a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu ». Jésus affirma lui-même que ceux qui recevraient le Royaume et qui partageraient avec lui son trône céleste, ne seraient qu'un « petit troupeau », une petite minorité. Cela élimine automatiquement les millions de gens qui se disent chrétiens simplement parce qu'ils professent une religion et assistent aux offices, participant régulièrement à ce qu'ils croient être le repas du Seigneur et qu'ils appellent la messe ou la communion. — Héb. 12:23, *Da*; I Cor. 12:18; Luc 12:32.

[14] L'Ecriture nous autorise-t-elle à voir les premiers-nés d'Israël, qui firent l'objet d'une délivrance spéciale la nuit de la Pâque en Egypte, comme une préfiguration de la vraie église ou de l'« assemblée des premiers-nés »? En effet. S'adressant à l'« assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le Christ Jésus, » Paul les engage à se défaire d'une certaine influence corruptrice. Puis, reprenant la Loi comme figure, il dit: « Célébrons la fête [des pains sans levain], non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité. » Et sur quoi se base-t-il pour recommander aux vrais chrétiens de célébrer figurément cette fête non seulement une fois l'an mais tous les jours? Notez sa réponse: « Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée. » — I Cor. 1:2; 5:7,8, *Da*; Ex. 13:6.

---

11. Quel est le thème de la lettre aux Hébreux, et comment le terme « premier-né » est-il employé dans cette épître?

12. Qui sont les premiers-nés mentionnés dans Hébreux 12:23?

13. Peut-on juger d'après la chrétienté qui sont les membres de la vraie église?

14. Qui fut préfiguré par les premiers-nés en Israël, et quels passages de l'Ecriture autorisent cette réponse?

15 Ce sacrifice coûteux « par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache », a effectivement procuré à ces premiers-nés chrétiens une délivrance spéciale, en deux sens. D'une part, il leur assure finalement « l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ », comme Pierre le dit, « un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, (...) réservé dans les cieux ». D'autres part, il leur procure réellement, quoique par la foi, une délivrance dont ils peuvent profiter dès à présent. Paul parle de cela en ces termes: « [Dieu] nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. » Depuis 1919 tout particulièrement, les membres de ce groupe ont été délivrés des « ténèbres » et de l'« obscurité », selon la prophétie d'Esaïe. Ils sont encore dans la chair mais ils ont déjà pris possession des bénédictions de la lumière et du service du Royaume mentionnées également dans cette prophétie. — I Pierre 1:4,19; II Pierre 1:11; Col. 1:13,14; Es. 60:1–3.

16 On voit donc que la Parole de Dieu parle en termes très clairs d'une assemblée choisie spécialement, d'un « petit troupeau » qui, le premier, reçoit les bienfaits du sacrifice rédempteur du Christ, avant le reste de l'humanité. Comme il a été dit plus haut, Jésus lui-même est d'une manière prééminente le Fils premier-né de Dieu, mais en même temps il est le chef d'un nombre de proches collaborateurs composant l'« assemblée des premiers-nés ». De même, Jésus-Christ est la Postérité promise d'Abraham, mais par la bienveillance imméritée de Jéhovah, ces premiers-nés sont également « la postérité d'Abraham », car ils ont été « baptisés en Christ » et ils appartiennent « à Christ ». C'est par cette postérité que « se béniront toutes les nations de la terre, » dans le Royaume de Dieu, après la grande délivrance de l'Egypte moderne à Harmaguédon. On voit donc que la petite image figurant la délivrance spéciale de la classe des premiers-nés doit d'abord trouver son accomplissement, après quoi ce qui est figuré par la grande fresque se réalisera. Sans aucun doute, on chantera alors un cantique de victoire et de louanges à Jéhovah, « car il [aura] fait éclater sa gloire ». C'est, du reste, la raison pour laquelle Dieu est « descendu » en Egypte: « pour se faire un nom ». — Gal. 3:16,27,29; Gen. 22:18, *Jé*; Ex. 15:21, *AC*; II Sam 7:23.

17 On comprend mieux également pourquoi Jean écrivit à ces premiers-nés que Jésus est en premier lieu une « victime de propitiation pour *nos* péchés, [cependant] non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier ». — I Jean 2:2, *Jé*.

15. De quelle délivrance spéciale la vraie église fait-elle l'objet, actuellement et dans l'avenir?
16. a) En vertu de quoi le petit troupeau est-il associé à Jésus dans la postérité d'Abraham? b) Comment ce fait nous aide-t-il à saisir le rapport existant entre les deux figures de la délivrance?
17. Quelle est donc l'explication de I Jean 2:2?

EPOQUE DE LA CRAINTE

« Notre monde est un autre monde. Les gens d'aujourd'hui sont effrayés par le souvenir des camps de concentration, la possibilité d'une guerre atomique, l'effondrement des vieux empires et des anciennes manières de vivre et de croire. Chaque personne partage les espoirs et les terreurs propres à notre époque, époque non pas de raison ou de lumière, mais de crainte et de tremblement. » — *The Atlantic*, juillet 1961.

DES RELATIONS ÉTROITES ET PRÉCIEUSES

S'IL est une chose mise clairement en relief par la figure des premiers-nés en Israël, c'est bien les relations extrêmement étroites créées par Jéhovah entre Jésus et l'assemblée spirituelle des premiers-nés qui font partie, avec lui, de la postérité d'Abraham. Reprenons la lettre de Paul aux Hébreux. Au chapitre deux, versets 10 à 18, l'apôtre souligne ce point. Il dit que « voulant amener beaucoup de fils à la gloire [céleste], » il convenait que fût élevé « à la perfection, par les souffrances, l'auteur et le chef de leur salut [Jésus-Christ] ». Et puisque ces nombreux fils « participent au sang et à la chair, il [Jésus] y a aussi participé lui-même, afin que, par sa mort, il anéantît la puissance de celui qui avait l'empire de la mort, je veux dire le Diable (...). Car ce n'est pas aux anges, assurément, qu'il vient en aide, c'est à la postérité d'Abraham. Aussi fallait-il qu'il fût rendu en tout semblable à ses frères, afin d'être, auprès de Dieu, un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple ».

[2] En effet, ces fils font partie de la postérité promise; des relations très étroites existent donc entre eux et Jésus. Mais à présent nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur un autre point commun qui unit ces « frères » à Jésus: lui comme eux « participent au sang et à la chair ». Nous voici ramenés au sujet principal de la présente étude: le repas du Seigneur et les vérités exposées par Jésus à cette occasion.

1, 2. a) Quelles relations étroites existent entre Jésus et ses « frères »? b) Comment cela nous ramène-t-il au sujet du repas du Seigneur?

[3] Juif fidèle, Jésus avait célébré régulièrement, tous les 14 nisan, la fête annuelle de la Pâque. Mais sachant qu'il terminerait son ministère et achèverait à l'heure prévue sa course sacrificielle comme « victime pascale », il regarda la dernière Pâque qu'il allait partager avec ses disciples comme une occasion tout à fait spéciale et significative. Même le choix de la maison où ils allaient se réunir fournit un cas intéressant de la prescience détaillée de Jésus, car Pierre et Jean « trouvèrent les choses comme il le leur avait dit ». Puis, « l'heure étant venue, » il s'étendit à table avec ses disciples et leur dit: « J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. » — Luc 22: 7–16.

[4] A la fin du repas pascal, qu'il célébra dans tous ses détails, Jésus institua quelque chose de tout à fait nouveau. Paul apprit par une révélation directe « du Seigneur » ce qui s'y passa. Nous lisons: « C'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, qu'après avoir rendu grâces, il le rompit et dit: Ceci est (signifie, *NW*) mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même aussi, après avoir soupé, il prit la coupe et dit: Cette coupe est (signifie, *NW*) la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci, toutes les fois que vous

3. Comment Jésus regarda-t-il la dernière Pâque qu'il allait partager avec ses disciples?
4. Qu'institua Jésus à la fin de sa dernière Pâque, et quels détails nous sont donnés par Paul?

en boirez, en mémoire de moi.» — I Cor. 11:23–25, *Sy*.

[5] De l'étude du récit de Paul, des paroles prononcées par Jésus cette nuit-là devant ses disciples (reproduites dans Jean, chapitres 13 à 17) et des autres passages parallèles, deux idées principales se dégagent: les bienfaits reçus et les bienfaits partagés par ceux qui mangent le pain et boivent la coupe dignement. Les chrétiens ayant le droit de participer à ces emblèmes ne voudraient sûrement pas en manger et en boire «indignement», — pour reprendre l'expression employée par Paul dans l'avertissement qu'il fit à ce sujet. Considérons donc brièvement une ou deux erreurs courantes donnant lieu à des pratiques qui, malgré la sincérité des gens, sont contraires aux Ecritures. — I Cor. 11:27.

[6] Premièrement, les paroles de Jésus «faites ceci, *toutes les fois* que vous en boirez», ne nous autorisent pas à célébrer fréquemment le repas du Seignur. Combien de fois par an célébrait-on la Pâque? Une seule fois, évidemment, à la date anniversaire, — le 14 nisan. Les Juifs n'auraient jamais songé à faire autrement; aussi bien ils n'en avaient pas le droit. Ce jour-là, moins de vingt-quatre heures après avoir célébré la Pâque, Jésus mourut, accomplissant ainsi ce qui fut figuré par cette fête. Or, il est mort «une fois pour toutes», et Paul affirma: «Toutes les fois que vous mangez de ce pain, et que vous buvez de cette coupe, vous rappelez la mort du Seigneur.» Il s'ensuit, logiquement, que la célébration qui commémore sa mort doit se faire annuellement, au jour anniversaire (le 14 nisan) qui, cette année, tomba le 17 avril, après le coucher du soleil. — I Cor. 11:25,26, *Sy*; Héb. 9:26, *Jé*.

[7] Deuxièmement, les paroles de Jésus «Ceci signifie mon corps (...) mon sang [traduites généralement par «Ceci est mon corps (...) mon sang»]», n'appuient nullement la doctrine de la transsubstantiation. Le pain et le vin ne furent pas changés littéralement en la substance de la chair et du sang du Christ au moment où ce dernier prononça ces mots, comme le prétend cette doctrine. Et un tel miracle ne se produit pas non plus lors de la célébration de la messe par un homme faisant fonction de prêtre. Le sacrifice du Christ n'a en aucune manière besoin d'être répété. C'est là un des arguments clés de la lettre de Paul aux Hébreux. L'apôtre dit, en effet: «Ce n'est pas non plus pour s'offrir lui-même à plusieurs reprises (...). Or c'est maintenant, une fois pour toutes, à la fin des temps (des systèmes de choses, *NW*), qu'il s'est manifesté pour abolir le péché par son sacrifice.» C'est par ce sacrifice unique «que nous [chrétiens véritables] sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes». — I Cor. 11:24,25, *NW*; voyez Héb. 9:25 à 10:10, *Jé*.

[8] Jésus employait souvent des expressions imagées. Ce fut le cas quand il dit: «Ceci est mon corps (...) mon sang.» De même, il déclara une fois: «Je suis la porte des brebis.» Mais personne ne croit qu'en disant cela, il devint littéralement une porte! — Jean 10:7.

[9] Enfin, Jésus n'institua pas un sacrement ou rite religieux censé communiquer une «grâce» à celui qui le reçoit. C'est une faiblesse de la nature humaine que de se fier à des rites extérieurs pour recevoir une communication mystérieuse de la faveur divine. Ce fut l'erreur de la nation d'Israël et c'est aujourd'hui l'erreur de la chrétienté. Jésus ne transmit à ses disci-

5. a) Quelles sont les idées principales qui se dégagent du dernier discours prononcé par Jésus devant ses disciples? b) Que faut-il éviter à propos du repas du Seigneur?
6. Sommes-nous autorisés à célébrer souvent le repas du Seigneur?
7. Comment les Ecritures réfutent-elles la doctrine de la transsubstantiation?
8. Quelle sorte de langage Jésus employa-t-il souvent, et pourquoi est-il important de le savoir?
9. Pourquoi est-ce une chose mauvaise et nuisible que de regarder le repas du Seigneur comme un sacrement?

ples que deux choses symboliques: le baptême et le repas du Seigneur. Mais la pratique de ces cérémonies fait plus de mal que de bien si les choses symbolisées par elles ne sont pas réalisées dans l'esprit, le cœur et les actions des participants.

10 Examinons à présent les aspects positifs et constructifs de ce sujet important, afin de mieux comprendre et apprécier les merveilleux bienfaits symbolisés par le repas du Seigneur et accordés aux premiers-nés spirituels. Nous y trouverons le symbole des bienfaits reçus par ces derniers et — chose plus remarquable encore — celui des bienfaits et des privilèges qu'ils partagent de façon merveilleuse non seulement entre eux mais aussi avec Jésus-Christ et, en tout premier lieu, avec Jéhovah lui-même.

BIENFAITS REÇUS

11 Prenons, pour commencer, les paroles que le Seigneur a prononcées quand il a pris le pain: « Ceci signifie mon corps qui doit être donné en votre faveur. » Un examen d'autres passages de l'Ecriture nous apprendra que Jésus parlait de son propre corps charnel. Quand il se présenta à Jean pour être baptisé, Jésus appliqua à lui-même les paroles inspirées consignées par écrit longtemps auparavant dans Psaume 40:7-9. Paul confirme cela en ces termes: « En entrant dans le monde, le Christ dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps. (...) Alors j'ai dit: Voici, je viens, (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté. » En achevant donc sa course sacrificielle, le Christ a « souffert dans la chair » et « a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois », fournissant ainsi le prix de rachat. — Luc 22:19, *NW*; Héb. 10:5-7, *Jé*; I Pierre 4:1; 2:24.

12 Mais il va de soi que « Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous », n'était pas fait uniquement de chair, pas plus que ne le fut « le premier homme, Adam, [qui] devint une âme vivante » et à qui Jésus correspondait parfaitement. Une âme humaine vivante est une créature de chair et de sang. Dans la Bible, c'est plutôt le sang que la chair qui représente la vie ou l'âme. « Le sang, c'est l'âme », et « le sang, en effet, opère l'expiation par la vie qui est en lui ». Aussi, « en lui [Jésus] nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce [bienveillance imméritée] ». C'est donc à juste titre que Paul mentionne et le sang et la chair quand il parle de la manière dont Jésus sacrifia son existence humaine en faveur de ses disciples pour leur ouvrir la voie à la vie céleste et leur donner « accès au sanctuaire par le sang de Jésus, par cette voie qu'il a inaugurée pour nous, récente et vivante, à travers le voile — c'est-à-dire sa chair ». — I Tim. 2:5,6; I Cor. 15:45; Deut. 12:23; Lév. 17:11, *Li*; Eph. 1:7; Héb. 10:19,20, *Jé*.

13 Le fait que Jésus participa au sang et à la chair assura à ses disciples — nous venons de le voir — la certitude de recevoir la récompense céleste. Mais ce fait leur procure aussi une délivrance immédiate « de la puissance des ténèbres », car le Christ mourut pour « qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude ». De quelle sorte de délivrance s'agit-il? S'adressant aux membres de l'organisation ou de la maison dont, en qualité de Fils, il est le chef, Jésus déclara: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. (...) Or,

10. Quelles bonnes choses appréciera-t-on mieux grâce à une étude de ce sujet?
11. De quoi Jésus parlait-il quand il a dit: « Ceci signifie mon corps »?
12. Quelle importance la Bible attache-t-elle au sang d'une créature humaine et, à plus forte raison, à celui de Jésus?
13. Quelle délivrance les disciples du Christ reçoivent-ils dès maintenant?

l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.» Quels bienfaits merveilleux! — Col. 1:13; Héb. 2:15; 3:6; Jean 8:31–36.

[14] D'ordinaire, on mange et on boit pour nourrir le corps. Mais la Bible donne souvent à ces actions un sens symbolique. C'est le cas, par exemple, lorsque Jésus, dans un entretien avec une femme près d'un puits, prononça les paroles suivantes: «Si tu connaissais le don de Dieu et savais qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui le lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive (...) — une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.» (Jean 4:10,14, *NC*). De même, ceux qui ont le droit de manger le pain et de boire la coupe au repas du Seigneur, montrent symboliquement qu'ils reconnaissent avec gratitude les bienfaits — bienfaits vivifiants — qu'ils reçoivent grâce au sacrifice de la chair et du sang de Jésus donnés en leur faveur. On peut donc dire que figurément, par la foi, ils mangent sa chair et boivent son sang. Si l'on ne comprend pas le sens de ces mots, on risque de les trouver exagérés, voire choquants. N'oubliez pas, cependant, que Jésus lui-même s'exprima ainsi et que les Juifs murmurèrent contre lui à cause de cela. Beaucoup de ses disciples furent également scandalisés par ces paroles et cessèrent de le suivre. Mais parlant au nom des douze, Pierre dit à Jésus: «Tu as des paroles de vie éternelle; et nous avons cru et pu savoir que tu es le Saint de Dieu.» Voici les propres paroles de Jésus qui avaient provoqué de tels remous: «Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement; et, en fait, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. (...) A moins que vous ne mangiez la chair du Fils de l'homme et ne buviez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui se nourrit de ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour; car ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson. Celui qui se nourrit de ma chair et boit mon sang demeure en union avec moi, et moi en union avec lui.» — Jean 6:51,53–56,68,69, *NW*.

[15] Ces dernières paroles nous font penser à l'autre aspect du sujet qui nous intéresse, à savoir, la participation à des relations étroites et précieuses, en union avec Jésus.

14, 15. a) Quel sens symbolique la Bible donne-t-elle à l'action de boire? b) Que symbolise l'action de manger le pain et de boire la coupe, et quelles paroles de Jésus confirment cette pensée?

BIENFAITS PARTAGES DANS LA NOUVELLE ALLIANCE

[16] Rien qu'à étudier le cadre dans lequel Jésus invita ses onze fidèles disciples à manger le pain et à boire la coupe, tout le monde allongé sur des divans à la même table, on est frappé par l'ambiance amicale, voire intime, qui régnait, dénotant les relations étroites existant entre eux. Pour illustrer cette pensée, prenons un exemple. Si vous vouliez demander une faveur spéciale à quelqu'un de haut placé et qu'il vous disait: «Venez me voir dans mon bureau», vous vous attendriez à un entretien formaliste. Si, au contraire, il vous répondait: «Venez dîner chez moi et nous pourrons en discuter ensemble», vous auriez nettement l'impression que la partie est déjà à moitié gagnée. Quelques-unes des pensées les plus riches et les plus profondes furent exprimées par Jésus au cours de cette dernière soirée passée avec ses disciples, dans ses discours et sa prière de clôture consignée dans Jean chapitre 17. Le contenu de cette prière et la manière dont il la prononça indiquent également les relations étroites qui existaient entre Jésus et son Père. En effet, il parlait

16. Que dénotent le cadre du repas du Seigneur et la manière dont Jésus se mit à prier?

à ses disciples et les regardait puis, tout en continuant de parler, il « leva les yeux au ciel » et parla à son Père. C'était aussi simple que cela. — Jean 17:1.

17 Quand Jésus prit la coupe de vin pour la passer à ses disciples, il dit: « Cette coupe signifie la *nouvelle alliance* en vertu de mon sang, qui doit être versé en votre faveur. » (Luc 22:20, *NW*). Cette allusion à la nouvelle alliance est très importante, par rapport aux bienfaits reçus et aux bienfaits partagés. Si nous reprenons la lettre aux Hébreux, nous pourrons identifier cette alliance et mieux apprécier son importance. L'expression *nouvelle* alliance suppose l'existence d'une alliance précédente et en principe, quand quelque chose de nouveau s'avère nécessaire, cela sous-entend l'abandon de ce qui est devenu vieux. Paul écrit à ce propos: « En disant: alliance nouvelle, il rend vieille la première. Or ce qui est vieilli et vétuste est près de disparaître. » La première alliance en question fut l'ancienne alliance de la loi conclue avec l'Israël selon la chair par la médiation de Moïse. Mais « c'est en effet en les blâmant » que Jéhovah déclara aux Israélites les paroles suivantes, prononcées déjà à l'époque de Jérémie: « Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit Jéhovah: Je mettrai ma loi au dedans d'eux et je l'écrirai sur leur cœur (...). Je pardonnerai leur iniquité et je ne me souviendrai plus de leur péché. » — Héb. 8:8,13, *Jé*; Jér. 31:33,34, *AC*.

18 Pour valider une alliance et pardonner l'iniquité, il faut verser du sang. « Un testament (une alliance, *NW*) en effet, n'est valide qu'à la suite du décès, (...) et sans effusion de sang il n'y a point de rémission. » Jésus est le médiateur de la nouvelle alliance, laquelle est validée par son sang versé. Son sang fournit également le moyen légal de pardonner réellement les péchés et de purifier « notre conscience » alors que les sacrifices d'animaux selon l'ancienne alliance de la loi ne procuraient — et encore, de façon toute symbolique — que « la pureté de la chair ». — Héb. 9:13,14,17,22, *Jé*.

19 Avec qui la nouvelle alliance est-elle conclue? Cette alliance est contractée avec les chrétiens qui composent la vraie église, le « petit troupeau » qui partage le trône céleste de Jésus dans son Royaume. Les premiers membres de ce troupeau furent les disciples qui participèrent au repas institué par Jésus. Le Christ savait que d'autres participeraient à ces relations étroites, c'est pourquoi il dit dans sa prière: « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » (Jean 17:20). Ce petit troupeau constitue l'Israël spirituel, différent de la nation d'Israël selon la chair soumise à l'alliance de la loi inaugurée au mont Sinaï. Bien entendu, quand on parle de l'Israël spirituel, on se réfère à une figure différente de celle dont il a été question plus haut, concernant les premiers-nés israélites avant la sortie de l'Egypte. L'alliance de la loi fut contractée par l'intermédiaire de Moïse avec la nation tout entière et non seulement avec les premiers-nés.

20 Il convient de signaler, en passant, que la Bible est remplie de figures et de comparaisons données à titre d'« exemples » pour nous qui vivons actuellement. Chaque figure a sa signification propre et, en général, il ne faut pas essayer de superposer une figure sur une autre. On ne songerait pas à mélanger les nombreuses comparaisons données dans les Ecritures grecques chrétiennes. La métaphore des « brebis » n'a rien à faire avec celle des « soldats » ou avec les « pierres vivantes ». — I Cor.

17. a) Où est-il question de la nouvelle alliance, et par rapport à quoi est-elle nouvelle? b) Quels sont les termes de la nouvelle alliance?
18. Par rapport à la nouvelle alliance, quelles sont les deux choses effectuées par le sang versé de Jésus?
19. Avec qui la nouvelle alliance est-elle conclue?
20. Que ne faut-il pas perdre de vue à propos des nombreuses comparaisons données dans la Bible?

10:11; Jean 10:14; II Tim. 2:3; I Pierre 2:5.

[21] En examinant les sacrifices offerts au moment de l'inauguration de l'ancienne alliance de la loi, nous remarquerons qu'ils comprenaient des « sacrifices de communion ». En bref, le sang de ces sacrifices était versé sur l'autel ou la « table » de Jéhovah et la graisse y était brûlée comme la part revenant à Jéhovah. Le prêtre officiant à la cérémonie recevait comme part la poitrine et la cuisse droite et les Israélites qui offraient le sacrifice devaient manger le reste de la viande avant de quitter la tente de réunion. Lors de la cérémonie d'inauguration au mont Sinaï, « soixante-dix anciens d'Israël », représentant tout le peuple, mangèrent le reste de la viande. Par de tels sacrifices, les Israélites étaient en communion spéciale avec Jéhovah, à sa « table ». En même temps, il leur était interdit d'offrir des sacrifices à la table des démons, chose que faisaient les nations d'alentour, qui pratiquaient la fausse religion. — Lév. 7:11–37; 17:5–7, *Jé*; Ex. 24:9–11; Ezéch. 44:16.

[22] Paul songeait à tout cela quand, à titre d'exemple édifiant, il établit un rapport entre ces sacrifices et le repas du Seigneur. Il écrivit ce qui suit aux Israélites spirituels de Corinthe: « La coupe de bénédictions que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. Voyez les Israélites selon la chair: ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel? (...) Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur (de Jéhovah, *NW*), et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur (de Jéhovah, *NW*), et à la table des démons. » — I Cor. 10:16–18, 21.

[23] Résumons-nous: Nous avons vu qu'il convient de regarder le repas du Seigneur comme un repas sacrificiel et que le sacrifice du Christ est comparé aux sacrifices de communion dont il vient d'être question. En buvant la coupe et en mangeant le pain, les chrétiens dans la nouvelle alliance montrent qu'ils participent à des relations précieuses et qu'ils sont en étroite communion: 1) les uns avec les autres, dans le ministère de la nouvelle alliance, dans l'assemblée unie de l'Israël spirituel, formant « un seul corps » sous leur Chef, Jésus-Christ; 2) avec Jésus-Christ, participant aux bienfaits du pardon des péchés grâce au sacrifice de sa chair et de son sang, et partageant « la communion de ses souffrances, en devenant conforme[s] à lui dans sa mort », dans l'espoir de devenir des « participants de la nature divine » par la « première résurrection »; 3) avant tout, avec Jéhovah Dieu lui-même, comme l'Auteur de toutes ces dispositions. — II Cor. 3:6; Phil. 3:10; II Pierre 1:4; Apoc. 20:6.

[24] A propos de ce dernier point, n'oubliez pas que c'est grâce à Jéhovah que Jésus a pu offrir son sacrifice. C'est donc à juste titre que Paul a parlé de « la coupe de Jéhovah » et de « la table de Jéhovah ». Du reste, ce fut à Jéhovah que Jésus offrit la valeur de son sacrifice, laquelle serait appliquée selon la volonté divine et d'abord en faveur de l'Israël spirituel. Enfin, la nouvelle alliance appartient à Jéhovah. Dans la prière qu'il fit en faveur de ses disciples la dernière nuit qu'il passa avec eux, Jésus souligna fortement ces relations étroites et précieuses avec le Père céleste, en ces termes: « Afin qu'ils soient tous un, tout comme toi, Père, tu es en union avec

21. Comment se déroulaient les sacrifices de communion, et que signifiaient-ils?
22. Quel rapport Paul établit-il entre ces sacrifices et le repas du Seigneur?
23. Quelles relations spéciales ceux qui participent aux emblèmes ont-ils: a) les uns avec les autres? b) avec Jésus-Christ? c) avec Jéhovah?
24. Pourquoi l'union avec Jéhovah est-elle de toute première importance, et comment Jésus souligna-t-il ce fait dans sa prière?

moi et moi je suis en union avec toi, afin qu'eux aussi soient en union avec nous, (...) afin qu'ils soient rendus parfaits dans l'unité, afin que le monde ait la connaissance que tu m'as envoyé et que tu les as aimés tout comme tu m'as aimé. » — Jean 17:20–26, *NW*.

25 Dans le résumé que nous venons de faire, nous avons mentionné quelques points que nous n'avions pas abordés jusque-là et sur lesquels il convient de revenir. Prenons d'abord le ministère de la nouvelle alliance. Paul en parle longuement dans II Corinthiens 3:4 à 4:6 (*Li*). Il montre que ce ministère dépasse de loin en gloire celui de l'alliance de la loi. Il dit que « nous [les chrétiens] (...) reflétons tous comme un miroir la gloire du Seigneur [Jéhovah] », Dieu ayant d'abord « illuminé nos cœurs, pour que brille la connaissance de la gloire de Dieu qui resplendit sur la face du Christ », la prédication de la bonne nouvelle étant une « manifestation de la vérité ». Certes les « autres brebis » du Seigneur sont étroitement associées au reste du petit troupeau encore sur la terre et, à ce titre, elles prennent part à ce ministère. Mais la responsabilité en incombe principalement à ceux qui sont dans la nouvelle alliance, à l'Israël spirituel que Pierre appelle « une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». — Jean 10:16; I Pierre 2:9.

26 Il faut aussi se rappeler que la justification par Dieu des Israélites spirituels pendant qu'ils sont encore dans la chair, est faite dans un but bien déterminé. Si la valeur du sacrifice du Christ est d'abord appliquée en leur faveur, c'est parce que Dieu veut qu'ils soient sacrifiés avec le Christ, et ce sacrifice serait inacceptable si auparavant ils n'étaient pas déclarés justes. Puis ils sont engendrés par Dieu comme ses fils spirituels ayant une nouvelle espérance, celle de vivre dans les cieux. Dieu accomplit cela par son esprit, avec lequel il les oint aussi, les reconnaissant légalement comme membres du corps ou de l'assemblée dont le Christ est le Chef. Là encore, nous constatons une distinction très nette entre eux et les « autres brebis ». Ces dernières peuvent souffrir et même perdre leur vie pour avoir pris fait et cause pour le Royaume de Dieu, mais elles ne sacrifient pas leur espérance de vivre sur la terre dans le paradis reconquis. L'esprit de Dieu agit en leur faveur pour les fortifier, les rendre aptes à participer au service du Royaume et les aider à se comporter convenablement, mais il n'engendre pas en elles l'espérance d'une résurrection céleste. — Rom. 5:1,2; 8:15–17; Col. 1:18.

27 A présent que nous avons brièvement passé en revue les merveilleux bienfaits reçus et les bienfaits partagés par ceux qui sont dans la nouvelle alliance, nous sommes mieux à même d'apprécier quel immense privilège ils possèdent et quelle grande responsabilité leur incombe. Nous comprenons mieux également quelles relations étroites et précieuses les unissent entre eux, à Jéhovah et au Christ. Bien que ces vérités importantes ne s'appliquent pas à elles, les « autres brebis » devraient les approfondir car ce sont des choses qui jouent un rôle capital dans le dessein divin. C'est pourquoi la réunion annuelle au cours de laquelle se célèbre le repas du Seigneur est vraiment une occasion unique. Toutes les personnes sincères et intéressées par la vérité seront les bienvenues et devraient s'efforcer d'y être présentes. Cette réunion est une expression du vrai culte car tous les assistants se présentent symboli-

25. Où, et en quels termes, Paul décrit-il le ministère de la nouvelle alliance, et quelle confirmation Pierre en donne-t-il?
26. a) Comment la valeur de la rançon est-elle appliquée d'une façon spéciale en faveur des Israélites spirituels? b) Quelle distinction existe entre eux et les « autres brebis »?
27. a) Pourquoi toutes les brebis devraient-elles assister au repas du Seigneur? b) Quelles vérités capitales sont soulignées ce soir-là pour le profit de tous?

quement à la « table de Jéhovah » malgré que les seuls à prendre les emblèmes, le pain sans levain et le vin, soient ceux à qui l'esprit de Dieu a rendu témoignage qu'ils sont des fils de Dieu, « héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ ». En écoutant ce qui sera dit ce soir-là, tous les assistants comprendront mieux l'importance de servir Jéhovah au mieux des intérêts de son Royaume, de l'adorer exclusivement et dans l'union, de se garder de tout ce qui pourrait les identifier avec « la table des démons », et de rester étroitement unis aux témoins voués de Jéhovah rassemblés dans la société du monde nouveau. C'est maintenant, en effet, que Jéhovah réunit ses serviteurs « comme les brebis d'une bergerie ». — Michée 2:12; Jean 10:16.

[28] Ceux qui sont convaincus que l'espérance céleste s'applique à eux, ayant reçu le témoignage précité de l'esprit, devraient participer aux emblèmes, mais dignement, après s'être « éprouvés » eux-mêmes. Ces fils spirituels garderont toujours présent à l'esprit tout ce qu'ils doivent faire pour maintenir les relations précieuses et étroites qui les unissent les uns aux autres, à leur Seigneur et Chef et, surtout, à Jéhovah. Par gratitude pour tout ce qu'ils ont reçu des mains de Dieu, ils devraient faire leur la prière de Jésus consignée dans un psaume prophétique: « Que rendrai-je à Jéhovah pour tous ses bienfaits à mon égard! » A l'exemple de Jésus, ils prendront aussi la ferme résolution de mettre en pratique les paroles suivantes tirées du même psaume: « Je t'offrirai [à Jéhovah] un sacrifice d'actions de grâce, et j'invoquerai le nom de Jéhovah. J'accomplirai mes vœux envers Jéhovah. » Si chacun d'eux achève fidèlement sa course sacrificielle et reste « fidèle jusqu'à la mort », Jésus accomplira à son égard sa glorieuse promesse: « Je te donnerai la couronne de vie. » A l'heure cruciale, quel grand réconfort et quelle ferme assurance Jésus n'a-t-il pas dû recevoir de ces autres paroles de Jéhovah, qui fortifieront également tous ceux qui poursuivent la même course sacrificielle que lui: « Elle a du prix aux yeux de Jéhovah, la mort de ses fidèles »! — I Cor. 11:28; Apoc. 2:10; Ps. 116:12–19, *AC*.

28. Comment le Psaume 116 a-t-il été accompli en la personne de Jésus, et comment s'applique-t-il à tous ceux qui sont dans la nouvelle alliance?

LA TRADITION OPPOSÉE AUX ECRITURES

Au dix-neuvième siècle, l'archevêque de Dublin, Richard Whately, reconnut l'action débilitante de la tradition humaine quand il déclara: « La Tradition, telle qu'elle est suivie par les catholiques romains, est subordonnée à l'Ecriture et s'appuie sur elle, à peu près à la manière de certaines plantes parasites sur l'arbre qui les supporte. Ces plantes s'accrochent à l'arbre et s'appuient sur lui; puis, un peu à la fois, elles le recouvrent de leur propre feuillage jusqu'à ce que, petit à petit, elles l'affaiblissent puis l'étouffent. » (*The New Dictionary of Thoughts*). Rien d'étonnant si Jésus a condamné la tradition humaine quand il a dit: « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? » — Mat. 15:3.

Frayant
LA VOIE QUI MÈNE À LA VIE
pour les peuples de l'Inde

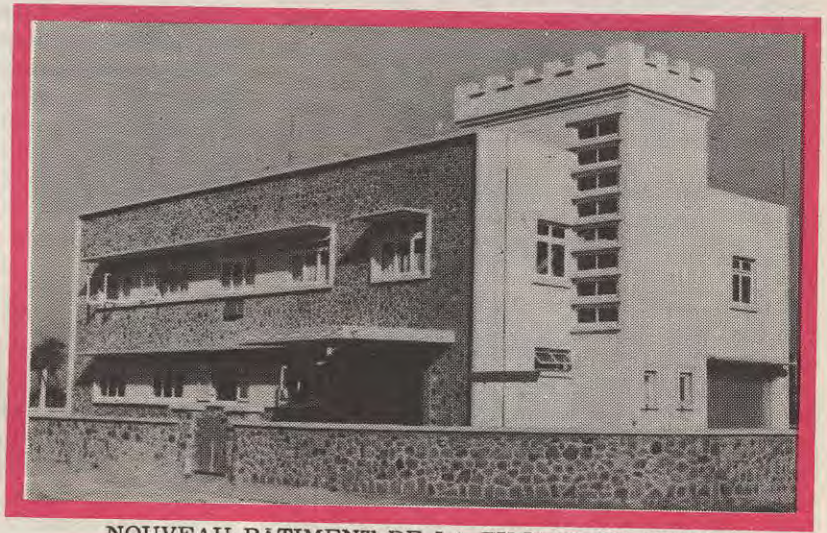
L'ANNEE 1912 fut une année importante entre toutes pour les peuples de l'Inde. A ce moment-là, il était impossible à quiconque de prévoir à quel point elle était importante. Elle marqua le début d'un mouvement en Inde qui, pour un grand nombre de ses habitants, signifiera finalement la vie éternelle.

La compréhension de la vérité touchant le Dieu tout-puissant, le Créateur, est essentielle à la vie éternelle; mais cette vérité n'a jamais été populaire, parce que « le monde entier est sous la puissance du malin », Satan le Diable. En tant que « dieu de ce système de choses », Satan a « aveuglé les pensées des incrédules, pour que la lumière de l'évangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu, ne resplendît pas pour eux ». (I Jean 5:19; II Cor. 4:4, *Da.*) Ainsi donc, tout mouvement qui ouvrira les yeux, rendus aveugles, de la compréhension et éclairera le chemin qui mène à la vie éternelle revêt assurément une grande importance. C'est précisément un tel mouvement qui naquit en Inde en 1912.

Cette année-là, un groupe de sept hommes fit le tour du monde. Ce voyage circulaire faisait partie d'une campagne organisée par la Watch Tower Bible and Tract Society de Pennsylvanie, comme on l'appelle aujourd'hui. Cette Société s'était engagée à répandre le message de l'établissement du royaume de Dieu dans le monde entier afin d'obéir aux paroles prophétiques de Jésus dans Matthieu 24:14, (*NW*) et de les accomplir: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans la terre habitée tout entière pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin définitive. »

C. T. RUSSELL VISITE L'INDE

Ces sept voyageurs étaient des hommes d'actions, optimistes. Leur espérance était fondée sur la sûre Parole de Dieu, Parole que la chrétienté prétend croire et ensei-



NOUVEAU BATIMENT DE LA FILIALE EN INDE

gner. Ils voulaient se rendre compte par eux-mêmes si les missions chrétiennes faisaient vraiment ce qu'elles étaient censées faire: rendre témoignage à la fin prochaine de ce vieux système de choses et enseigner aux hommes la vérité relative au royaume de Dieu et aux bienfaits que ledit royaume apportera à la terre.

Ces hommes entreprirent donc leur voyage. D'Amérique ils se rendirent à Hawaï, au Japon, en Chine et, à travers l'Asie, jusqu'en Inde. Dans ce pays, ils prononcèrent devant des foules attentives des discours bibliques à Trivandrum, Kottarakara, Nagercoil, Puram, Madras, Vizagapatam, Calcutta, Bénarès, Lucknow et Bombay. Parmi les auditeurs, certains prêtèrent une attention plus vive que d'autres. L'un d'eux surtout manifesta un intérêt plus que passager. Il discerna la vérité qu'il n'avait jamais comprise auparavant. Il sollicita un entretien privé avec le président du comité des sept hommes, Charles T. Russell. Malgré son programme très chargé, Russell accorda au jeune Joseph, car tel était son nom, un entretien d'une demi-heure qui, en réalité, dura deux heures, et au bout duquel un arrangement durable avait été pris en vue de poursuivre cette instruction biblique en Inde. Le résultat d'une telle disposition, c'est qu'aujourd'hui l'espérance de la vie éternelle est apportée à un grand nombre d'humbles habitants de l'Inde.

Déjà en 1912, les vérités fondamentales étaient enseignées, mais on ignorait dans une large mesure la méthode de l'organisation théocratique pour les prêcher. Des discours étaient organisés toutes les semaines; des classes d'étude établies. Certains des prédicateurs d'entre les plus zélés consacraient du temps à distribuer des tracts ou à parler au public dans des réunions annoncées d'avance ainsi qu'aux particuliers de maison en maison. Mais ce fut seulement le début d'un mouvement en Inde qui devait se développer et devenir l'instrument de Dieu pour faire connaître sa volonté et son dessein.

Au début, ce mouvement se limita à l'Inde méridionale, au Travancore en particulier, comme on appelait alors l'Etat de Kerala d'aujourd'hui. Des classes d'étude furent organisées en de nombreux lieux, et leurs membres en vinrent à être connus comme « Etudiants de la Bible », du nom sous lequel on désignait la filiale britannique de la société mondiale: l'Association internationale des Etudiants de la Bible. Peu de temps après, un représentant du bureau principal en Amérique fut envoyé en Inde pour faire avancer l'œuvre. Mais la Première Guerre mondiale éclata en 1914, et bientôt le retour en Amérique de cet envoyé fut jugé opportun. On nota un ralentissement de l'œuvre. Puis un autre représentant du siège de la Société fut envoyé, et l'œuvre se développa; mais une fois encore les conditions du temps de guerre l'obligèrent à quitter le pays. Il y eut une courte période d'anxiété pour ce jeune mouvement. Ce fut en 1926 que le chemin fut frayé de nouveau en vue de l'avancement et de l'expansion de cette œuvre de salut.

AIDE POUR LE SERVICE DANS LE CHAMP EN INDE

A la suite d'une importante assemblée de témoins de Jéhovah à Londres, en mai 1926, deux hommes furent choisis pour l'œuvre en Inde. Le compagnon de l'un d'eux s'en était retourné dans le territoire de la Galles du Sud qui lui avait été assigné pour prêcher. Il était quelque peu curieux de savoir ce que l'avenir lui réserverait maintenant que son partenaire lui avait été retiré pour être envoyé à l'étranger. Un ou deux jours plus tard seulement, ce jeune homme, F. E. Skinner, après avoir distribué quelques invitations à un discours biblique, revint à son logement où un télégramme l'attendait.

Le télégramme était libellé ainsi: « Frère Rutherford veut te voir. » Frère Rutherford était alors à Londres, et on savait que certains des frères qui travaillaient dans le champ anglais étaient envoyés dans les pays étrangers pour y or-

ganiser l'œuvre de prédication. Aussi la première idée qui vint à l'esprit du jeune homme, dans le train qui l'emportait à Londres le lendemain matin, fut-elle celle-ci: « Qu'est-ce que cela veut dire? Sûrement il doit s'agir d'un service quelconque à l'étranger. Je me demande où? » Une chose était bien nette dans son esprit: « Où que ce soit, je suis prêt à partir. »

C'est dans cette disposition d'esprit qu'il arriva au bureau de la filiale de la Société à Londres et rencontra bientôt frère Rutherford. « Désires-tu travailler dans un territoire déterminé? » « Non », répondit notre jeune homme. « Aimerais-tu aller en Inde? » lui fut-il demandé ensuite. « Quand voulez-vous que je parte? » répondit-il. Ainsi, en l'espace de quelques minutes, des décisions furent prises, et nos deux anciens compagnons en vinrent à être associés de nouveau pour assumer des responsabilités accrues: l'organisation et l'extension au loin de l'œuvre du Royaume dont les fondements avaient été posés en 1912. George Wright, le premier des deux jeunes gens appelés à cette tâche, vivait à Londres tandis que son compagnon était de Sheffield. George fut donc chargé de s'occuper des passeports et de la réservation des places pour la traversée de Londres à Bombay, tandis que son compagnon faisait un saut rapide jusqu'à Sheffield pour dire au revoir à ses parents et amis — pour un temps indéfini. Cela ressemblait fort à l'appel reçu par Abram: « Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. » Et il « partit sans savoir où il allait ». — Gen. 12:1; Héb. 11:8.

Le voyage en Inde fut l'occasion de nouvelles et singulières expériences à mesure que les kilomètres s'additionnaient les uns aux autres, que les jours succédaient aux jours et que le bateau voguait sur des eaux toujours plus chaudes, à travers la Méditerranée merveilleusement bleue jusqu'à Port-Saïd. Là, nos jeunes voyageurs eurent la première et brève vision de la vie de l'Orient, mais ils n'étaient encore qu'à mi-chemin. Il fallait traverser tout le canal de Suez, aller au delà des régions désertiques et montagneuses du Sinaï, affreusement stériles et privées de toute végétation, que la nation d'Israël avait traversées pour se rendre d'Egypte en Terre promise. Il fallait descendre la mer Rouge, si longue, jusqu'à Aden, puis traverser la mer d'Arabie (mer d'Oman) jusqu'à Bombay sur la côte occidentale de l'Inde. Là, sur la jetée, un frère hindou attendait, le frère Joseph, celui-là même qui était entré en rapport avec le pasteur Russell quatorze ans plus tôt. Un jour ou deux se passèrent à discuter ensemble les projets pour l'avenir; après quoi, nos deux compagnons anglais furent laissés à eux-mêmes dans la grande ville de Bombay afin d'entreprendre l'œuvre importante qui leur avait été confiée: transmettre le message de la vie éternelle, qui deviendra une réalité grâce au royaume de Jéhovah, aux millions d'habitants de l'Inde.

Les choses n'allèrent pas sans difficultés. On décida immédiatement de faire deux discours bibliques, annoncées au public, et dont les titres étaient sensationnels: « Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais! » et « Où sont les morts? ». Un auditoire mêlé vint écouter ces discours; certains des assistants, désireux de poursuivre la discussion et d'être visités, laissèrent leur nom. Quelque temps après, une série de conférences fut annoncée dans un institut d'ouvriers des chemins de fer. Ces discours eurent pour résultat l'organisation de classes d'étude biblique hebdomadaires; encore maintenant certains de ceux qui assistèrent à ces premières réunions servent Dieu avec zèle en tant que témoins de Jéhovah. Cette œuvre détourna l'esprit des hommes des traditions religieuses pour les amener à la pure Parole de Dieu et leur donna l'espérance de la vie éternelle sur une terre paradisiaque.

Mais le mouvement ne devait pas se limiter à Bombay ni au Travancore. Il fallait donner à toute l'Inde l'occasion d'entendre le message. En divers lieux, des individus isolés et de petits groupes avaient

besoin d'être visités. Aussi des arrangements furent-ils pris pour que nos deux compagnons de Bombay fissent des voyages circulaires dans tout le pays pour visiter ces isolés. Ils allèrent partout, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, principalement dans les villes où les Anglais ou les descendants d'Anglais (les Anglo-Indiens) étaient établis.

DIFFICULTES DE TRANSPORT

Il tombait sous les sens qu'un si vaste pays, comptant une population aussi élevée, ne pouvait être parcouru convenablement par deux ou trois hommes. Aussi un appel fut-il lancé pour de nouveaux ouvriers. Deux autres vinrent en 1928, puis deux nouveaux en 1929; mais ce nombre restait insuffisant. Au surplus, les moyens de transport étaient très incommodes sans parler des difficultés de trouver un logement dans les petites villes et les villages. Aussi, pour surmonter ces difficultés, on fit l'achat d'une Ford, du fameux modèle A, et on la munit d'une carrosserie équipée à l'intérieur de diverses installations pour cuire et s'y coucher. Grâce à cet équipement, nos voyageurs ne dépendirent plus des hôtels, d'autant plus que ceux-ci étaient rares.

Puis, en 1931, trois autres Anglais s'annoncèrent pour servir en Inde et contribuèrent à augmenter l'efficacité de l'œuvre. Une autre auto « habitable » fut achetée, et les voyages circulaires dans le pays se multiplièrent. Peu de temps après, un frère de la localité, puis un autre, achetèrent chacun une voiture aménagée de la sorte. En 1933, un pionnier voyagea seul pendant toute l'année dans une voiture de ce genre équipée d'un appareil de cinéma pour la projection du « Photo-Drame de la Création ». Ainsi, de nombreux milliers de personnes reçurent un témoignage complet concernant l'espérance du Royaume. En 1934, il y avait donc quatre voitures « habitables » circulant sans arrêt à travers l'Inde, distribuant des publications imprimées contenant le message de la vie éternelle.

En 1937, le livre *Richesses* fut publié en quatre idiomes nationaux; cet auxiliaire d'étude biblique aida beaucoup de personnes à obtenir une excellente connaissance de la vérité. Un rapport du Pendjab en 1937 relatait ceci: « On trouve le livre *Richesses* en ourdou dans les mains de tout homme ou de toute femme lisant cette langue, dans les villages chrétiens aux environs de Khanewal. » Cette année-là, 28 pionniers et 365 proclamateurs d'assemblée prêchèrent la bonne nouvelle du royaume de Dieu en Inde.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclata en 1939, cette petite équipe de travailleurs avait distribué plus d'un demi-million de livres et brochures, visité la plupart des grandes villes et de nombreux villages de cet immense sous-continent. C'est ainsi que les vérités fondamentales des desseins de Dieu furent mises à la portée de plusieurs millions de personnes.

Nombreuses et variées furent les expériences des pionniers en ces jours-là, avant que les pompes à essence jalonnent les grandes routes. Souvent les routes n'étaient autre chose que des chemins tracés par les chars à bœufs. Jamais de pont pour franchir les rivières, plus d'une fois, pour traverser, il fallut décharger les voitures au milieu du courant et soulever les roues arrière enfoncées dans la boue sous trente centimètres d'eau environ. Parfois il fallut franchir une longue étendue de sable brûlant pendant la saison sèche, d'où la nécessité de dégonfler à moitié les pneus afin de ne pas enfoncer dans le sable, quitte à les regonfler de l'autre côté avec une pompe à pédale. En 1940, un groupe de pionniers du Travancore loua un bateau et fit la tournée des villages isolés dans les « bras des rivières ». Près de mille personnes écoutèrent les discours, et six cents livres et brochures environ furent placés parmi le peuple. La même année, le directeur du Talkie Cinéma demanda que certains disques de la série « Gouvernement et Paix » fussent joués par intervalles pendant la projection du film « Espion nazi ». Ce qui eut pour résultat un placement important de livres.

« LA TOUR DE GARDE » PARVIENT AU PEUPLE EN DEPIT DE L'INTERDICTION

Pendant la Seconde Guerre mondiale, toute importation en Inde de publications de la Société fut interdite. A Calcutta, on saisit aux pionniers toutes leurs publications. Mais les fonctionnaires ne purent fermer la porte à la vérité, car cette œuvre était ordonnée par Dieu, et rien ne pouvait l'arrêter. Bien que *La Tour de Garde* fût interdite, pas une seule édition ne fit défaut. Bien plus, nous imprimâmes des exemplaires de chaque édition et les remîmes entre les mains de ceux qui voulaient les lire.

Vers la fin de la guerre, en 1944, quelques membres de l'Assemblée législative s'occupèrent de l'interdiction qui frappait nos publications. Il ne s'écoula pas longtemps avant que le ministre des Affaires intérieures proclamât la levée de l'interdiction. Une assemblée se tint à Jubbulpore au milieu d'une vive allégresse, car il était de nouveau possible d'annoncer au public la conférence biblique et de distribuer des publications sans que la police menace d'intervenir.

Au cours des années de guerre, la Société ouvrit une école de formation biblique en Amérique, connue sous le nom d'Ecole biblique de Galaad. Elle avait en vue la formation d'hommes et de femmes pour le service missionnaire à l'étranger. L'Inde profiterait-elle de cette disposition? Oui, certainement. Un soir, au cours de la réunion de service hebdomadaire dans une assemblée de Bombay, on remit un télégramme au serviteur de la filiale, F. E. Skinner. Croyant qu'il s'agissait d'une demande urgente de publications de la part d'un pionnier, il l'ouvrit et lut: « Rends-toi à Galaad. »

Bien que la guerre fût terminée, il n'y avait pas encore de service de navigation régulier pour le public. C'était tout un problème de trouver le moyen de se rendre de l'Inde en Amérique à temps pour prendre part au prochain cours de Galaad. Enfin une place put être réservée sur un transport accessible aux passagers civils. Il faisait le trajet de l'Inde vers l'Est à travers l'océan Pacifique en passant par Singapour et Shanghaï. Quelle émotion de débarquer à San Francisco et de jouir de la chaleureuse hospitalité d'un frère américain! Puis de traverser le continent américain jusqu'à Chicago, Buffalo et vers Ithaca, New York, et l'Ecole de Galaad!

Après le stage à Galaad, six mois furent consacrés à visiter des assemblées en Amérique en qualité de serviteur de circonscription. Après quoi, avec les années, un plus grand nombre de missionnaires furent envoyés en Inde après leur passage à Galaad. L'espérance de la vie éternelle fut implantée dans le cœur de nombreuses personnes. Le nombre des membres de la société du monde nouveau, de quelque trois cents qu'il était en 1950, était passé à plus de 1500 en 1960.

CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE FILIALE

Une impulsion fut donné par les visites du président de la Watch Tower Society. Puis un autre pas fut fait en avant: L'Inde devait avoir sa propre filiale comprenant un bureau et une maison équipée de toutes les commodités et installations nécessaires à l'hébergement du personnel. Le travail commena par la construction, dans un faubourg de Bombay, près de la mer et dans un endroit propre et tranquille, d'un vaste bâtiment destiné à servir de bureau. Peu à peu on vit surgir de la charpente en béton un très bel édifice; la question se posa alors: Quand et par qui serait-il officiellement inauguré et dédié à Jéhovah, l'Auteur de cette disposition?

On était alors en novembre 1960. Or, un représentant itinérant de la Société avait coutume de visiter l'Inde en décembre. Et, en effet, la visite prévue fut annoncée. Qui serait plus autorisé que lui à dédier le nouveau bâtiment? Un programme pour la dédicace fut donc établi. Il se trouva que le serviteur de district, frère Sanderson, était en vacances; il pouvait venir à Bombay sans difficultés, pour la circons-

tance; on l'invita également à parler à la joyeuse assemblée.

Parmi le groupe d'orateurs réuni, le serviteur de filiale fut le premier à prendre la parole. Il parla sur la vision décrite par le prophète Zacharie, vision où l'organisation de Jéhovah est représentée par une ville ouverte à cause des foules qui y entrent, protégée par « une muraille de feu tout autour », voire par Jéhovah lui-même dont la gloire remplit le lieu. Il esquissa les premiers commencements de l'œuvre du Royaume en Inde, son développement jusqu'à l'heure actuelle et aborda une autre prophétie de Zacharie où le prophète décrit les « dix hommes » qui saisissent le pan du vêtement d'un Juif (Israélite spirituel), reconnaissant le fait que « Dieu est avec vous ». — Zach. 2:4, 5; 8:23.

Puis le serviteur de district prononça son discours: il parla de l'œuvre actuelle de prédication de la bonne nouvelle en Inde. Il souligna l'importance de maintenir son intégrité dans les situations difficiles, citant des exemples et montrant comment des frères restent fidèles sous l'épreuve. Il relata le cas d'un frère qui trouva sur la route un portefeuille contenant une grosse somme d'argent. Il vit alors un prêtre catholique romain descendre lentement la route; il paraissait fort en peine, regardait de côté et d'autre. Le frère, s'approchant de lui, lui demanda s'il cherchait quelque chose; l'autre lui répondit avoir perdu son portefeuille. Alors le frère le lui restitua, au grand soulagement du prêtre. Interrogé pour savoir qui il était, le frère répondit: « J'étais autrefois catholique romain; si je l'étais resté, j'aurais gardé ce portefeuille et je n'aurais rien dit; mais aujourd'hui je suis un témoin de Jéhovah. Voici votre portefeuille. »

Frère Dower, membre du personnel du bureau de Bombay, parla ensuite sur le sujet « Bâtissons pour l'avenir ». Il montra que Dieu n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, mais qu'il se plaît à utiliser des bâtiments pour accomplir ses desseins. Puis vint le discours de dédicace du serviteur de zone, G. D. King. Ce fut un témoignage, fidèlement rendu, de reconnaissance envers Jéhovah, l'Auteur de ce magnifique et nouvel édifice, qui sera exclusivement voué à l'accomplissement de la volonté divine. Ce discours fut suivi de la prière; puis frère King prononça un discours sur le service, devant 263 assistants, venus des différentes assemblées de témoins de Jéhovah de Bombay.

Le bâtiment est une vaste construction à un étage, dont la charpente est en béton et le reste en briques. Toute la façade est revêtue de pierre, ce qui rehausse la beauté et la dignité de l'ouvrage. A l'une des extrémités, de chaque côté de l'entrée principale, on aperçoit des panneaux de marbre gris, et de part et d'autre des marches, des bacs à fleurs. Le vestibule sert aussi de salle de réception; il est orné d'un panneau de verre gravé représentant un magnifique tableau de la terre paradisiaque. Au rez-de-chaussée se trouvent la salle à manger, la cuisine, les caves et autres lieux servant d'entrepôts. A l'étage, on trouve six chambres à coucher et une vaste Salle du Royaume, bien éclairée et pouvant contenir 250 personnes. Sur le toit en terrasse est aménagé un emplacement approprié pour les réunions en plein air. Tout le bâtiment est entouré d'un jardin qui, avec le temps, deviendra d'une beauté paradisiaque.

Tel est donc le développement d'un mouvement qui commença en petit en Inde, en 1912. Il est courant de dire en Inde: « Toutes les religions enseignent les mêmes choses », « Chaque religion est bonne », « Toutes mènent au même but ». Mais en est-il réellement ainsi? Non, car Jésus a déclaré: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Mat. 7:13, 14). C'est le chemin étroit, opposé au chemin spacieux de ce monde, qui mène à la vie éternelle dans le monde nouveau. Oui, ce fut un mouvement des plus importants qui, en 1912, commença à montrer aux habitants de l'Inde, le chemin étroit qui mène à la vie.

La première remise des diplômes de l'école de Galaad à Brooklyn

ON SE SOUVIENDRA longtemps du lundi 27 novembre 1961. « La famille du Béthel avait envisagé avec plaisir la perspective d'avoir ici une classe de Galaad », déclara le président N. H. Knorr devant ses 720 auditeurs, y compris les 100 étudiants de la trente-sixième classe de Galaad. « Pour vous, c'est un jour richement béni », dit-il aux diplômés.

L'instructeur Fred Rusk leur conseilla de se rappeler les paroles de Jésus: « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. » (Jean 8:54). « Une connaissance plus grande associée à l'amour, c'est une combinaison merveilleuse », affirma l'instructeur Harry Peloyan; « une connaissance plus grande sans amour, que cela ne nous arrive jamais ». U. V. Glass fit remarquer qu'à cette première classe formée à Brooklyn s'offrait « une occasion que nulle autre avant elle n'avait connue ». Aucune autre classe n'avait eu, pour l'accueillir, autant de discours prononcés par des membres du corps dirigeant et de la famille du Béthel. Les étudiants furent associés intimement avec l'organisation centrale, étroite association que nulle autre classe n'avait goûtée auparavant. Edward Dunlap, teneur de registres, compara cette association à la formation de Timothée par Paul, l'un des membres du cours dirigeant du premier siècle.

Après la lecture des télégrammes et des félicitations venus de partout dans le monde, les étudiants entendirent le serviteur de l'imprimerie, Max Larson, déclarer que leur formation en une organisation bien coordonnée les aiderait à réussir dans le ministère. George Couch, serviteur du Béthel, exprima son appréciation du bel exemple de bonne volonté et de coopération qu'ils fournirent.

Le vice-président de la Société, Fred Franz, rappela aux diplômés qu'ils sont engagés dans une guerre spirituelle. Faisant remarquer la formation qu'ils ont reçue au point de vue organisation au siège même de l'organisation visible de Jéhovah, il leur dit: « Vous avez été formés ici afin que vous puissiez, en cas de nécessité, combler les vides. » « L'heure viendra où un trou ou une brèche se produira dans l'organisation », dit-il, se référant aux efforts prévus que ferait le Diable pour « mettre dehors les hommes éminents de l'organisation, ceux qui sont des piliers ». « Toutes les brèches qui seront ouvertes dans les premières lignes doivent être comblées, et c'est en vue de ce privilège et de cette occasion que vous avez été formés ici. » — Es. 58:12.

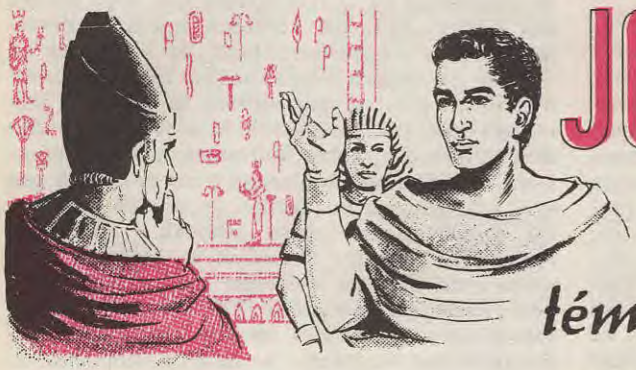
Frère Knorr dit ensuite qu'il est nécessaire d'avoir du courage et le cœur uni dans la crainte de Jéhovah. « Le Diable voudra que vous fassiez des compromis », dit l'orateur, laissant prévoir les menaces d'emprisonnement, les tentatives en vue de corrompre l'organisation intérieurement. « Plusieurs d'entre vous agiront en tant que serviteurs spéciaux. En qualité de surveillants, vous devrez prendre votre ministère très sérieusement. » Il dit aux diplômés: « Vous ne voulez pas être effrayés par la position de service qui vous est donnée. Remerciez-en Jéhovah. » Ils furent encouragés à imiter l'humilité de Jésus et l'empressement de Paul à exercer un travail afin de poursuivre son ministère. « Si toute communication est coupée entre vous et la Société, continuerez-vous dans votre activité? » demanda-t-il. Les étudiants furent exhortés à encourager leurs frères, à les édifier, à prendre la tête. « Acquittez-vous de la responsabilité attachée à votre nomination à une fonction. » « Que Jéhovah donne la bénédiction. » « Votre foi a augmenté », assura le président. « De même que vous avez une foi plus grande, de même la Société a en vous une foi plus grande. Nous croyons que vous accomplirez davantage. »

Les étudiants de cette trente-sixième classe avaient certainement reçu une splendide formation en vue de remplir des charges dans le domaine de l'organisation dans les filiales, de diriger le ministère dans le champ, d'organiser de nouvelles assemblées et d'ouvrir de nouveaux champs. Ils avaient étudié l'histoire de la religion, vraie et fausse, et s'étaient livrés à une analyse interprétative, verset par verset, de toute la *New World Translation of the Holy Scriptures*. Ainsi équipés, ils étaient maintenant prêts à accepter des tâches assignées dans cinquante-trois nations en tant que missionnaires, pionniers, membres de la famille des Béthels, serviteurs de circonscription, de district et de filiale. Dans une résolution présentée par le diplômé Leo Greenless, la classe exprima sa détermination de continuer

à faire les choses qu'elle avait apprises. Puis frère Knorr annonça une pause pour le souper.

Une étude condensée de la *Watchtower* fut conduite à partir de 19 h 30, des étudiants choisis parmi la classe faisant des commentaires sur le sujet « Porteurs du Nom qui inspire la crainte ». Le président donna ensuite la parole à des élèves représentant quarante-quatre pays pour qu'ils prononcent de brefs discours d'adieu. Le cœur débordant d'amour et de reconnaissance envers Jéhovah, les diplômés exprimèrent leur appréciation de la formation reçue pendant dix mois. Le premier étudiant déclara que, plus on regarde de près l'organisation de Jéhovah, plus on la trouve belle. Ils étaient tous reconnaissants d'avoir assisté à la nouvelle école de Galaad.

L'intéressant programme d'expériences et d'impressions sur la vie à Galaad se termina à 23 h 30 par un cantique final et la prière faite par frère Knorr. La première remise des diplômes de l'école de Galaad à Brooklyn avait été un événement béni par Jéhovah.



JOSEPH
un fidèle témoin de Jéhovah

« TOUTE ECRITURE est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser les choses, pour discipliner dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit entièrement capable et complètement équipé pour toute bonne œuvre. » Il en est ainsi de la Parole de Dieu, non seulement en vertu de ses préceptes et commandements inspirés, mais encore en raison des récits inspirés qu'elle renferme touchant les relations de Dieu avec ses serviteurs. Le récit scriptural relatif à Joseph, l'un des douze fils du patriarche Jacob, en est un bel exemple. Sa vie est l'une des plus nobles qui aient été relatées. Il fut un fidèle témoin de Jéhovah, rendant honneur à son Dieu et par ses paroles et par sa conduite, servant d'exemple à tous les serviteurs de Jéhovah d'aujourd'hui. — II Tim. 3:16,17, *NW*.

Joseph était à la fois le onzième fils de Jacob et le premier-né de la femme préférée de Jacob, Rachel, qui lui donna le nom de Joseph; ce nom signifie « qui augmente ». Jacob aimait particulièrement Joseph parce qu'il était pour lui le fils de sa vieillesse. L'une des façons dont il démontra son affection pour lui se révéla dans le don qu'il lui fit d'une longue tunique rayée à manches, comme celle que portaient les gens de la classe plus aisée. Ce n'est pas que Jacob permît que Joseph fût gâté. Non, car l'histoire révèle que Joseph fut un fidèle témoin de Jéhovah, ce qui montre clairement que son père l'éleva vraiment « dans la discipline et sous les avertissements (de Jéhovah) ». — Eph. 6:4, *Da*.

Notre récit commence en l'année 1750 av. J.-C. En Egypte, nation puissante et cultivée, les rois Hyksos ou Bergers régnaient depuis peu seulement, et leur domination devait se prolonger pendant deux siècles environ.* Dans la région connue plus tard sous le nom de Palestine, habitaient les Cananéens païens, clairsemés, ainsi que Jacob, le serviteur de Jéhovah, et sa grande famille. Jacob s'était établi dans la vallée de Hébron où il faisait de

* « Recent Discoveries in Bible Lands », W. F. Albright.

la culture bien que ses fils, en menant paître leurs troupeaux, allassent jusqu'à Dothan, éloignée de plus de cent dix kilomètres au nord.

A l'époque, Joseph, âgé de dix-sept ans, accompagnait parfois ses demi-frères lorsqu'ils gardaient leurs troupeaux. Déjà il avait prouvé sa fidélité en racontant un jour à son père les écarts de conduite des quatre fils que Jacob avait eus de ses concubines. Ce fut probablement la raison pour laquelle Jacob l'envoya voir si tout allait bien pour ses fils et ses troupeaux. Au moment où Joseph repéra l'endroit où ils se trouvaient, il avait parcouru tout le chemin jusqu'à Dothan. — Gen. 37:12–17.

Ses demi-frères, les regards jaloux, le virent venir de loin. N'était-il pas le « préféré de papa », celui qui avait reçu la tunique distinctive? Et, pour ajouter l'insulte au tort qu'il leur faisait, n'avait-il pas raconté, avec une grande franchise de langage et sans aucune crainte de leur déplaire, avoir rêvé qu'un jour toutes leurs gerbes s'étaient inclinées devant la sienne, et que le soleil, la lune et onze étoiles s'étaient même prosternés devant lui? Ce faiseur de songes! Nous le mettrons dans l'impossibilité de nuire! Tuons-le, et voyons ce que deviendront ses rêves! — Gen. 37:18–20.

Ce fut l'intervention de Ruben et celle de Juda plus tard, tous deux fils de Léa, la femme moins aimée de Jacob, qui empêchèrent que Joseph fût tué immédiatement ou abandonné dans une citerne vide, ce qui aurait entraîné sa mort. Au lieu de cela, il fut vendu à une caravane de passage, en route vers l'Egypte. Là, Joseph fut vendu à un nommé Potiphar, officier de la cour de Pharaon. Pour dissimuler leur odieuse action, les demi-frères de Joseph plongèrent sa tunique dans le sang et la firent parvenir à Jacob à qui, sans pitié, ils laissèrent croire que son fils préféré avait été dévoré par une bête sauvage. — Gen. 37:21–36.

DANS LA MAISON DE POTIPHAR ET EN PRISON

Ce fut surtout quand il fut dans la maison de Potiphar et, plus tard, en prison, que Joseph se révéla un fidèle témoin de Jéhovah. Loin de « perdre courage au jour de la détresse », il travailla avec une si évidente bonne volonté que, Jéhovah le bénissant, Potiphar l'établit sur toute sa maison. Dès lors, Jéhovah bénit tout ce que possédait Potiphar. Quelle leçon pour nous, nous invitant à ne pas permettre aux conditions iniques de nous empêcher de faire de notre mieux, mais à ne jamais oublier que nos actions attirent soit l'honneur soit le déshonneur sur Jéhovah! — Prov. 24:10, *Da*; Gen. 39:2–6.

Comme « Joseph était beau de taille et beau de figure », la femme de Potiphar s'éprit de lui. Chaque jour, sans aucune pudeur, elle l'importunait, mais Joseph lui dit: « Voici, mon maître... ne m'a rien interdit, excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu? » Un jour elle essaya même de le prendre par force, mais il s'enfuit. N'ayant pas réussi à le séduire, elle l'accusa d'avoir voulu la violer. C'est pourquoi son mari le fit mettre en prison. L'amour de Dieu et la crainte de lui déplaire, ainsi que l'amour du prochain, nous permettront de même de triompher de la tentation. — Gen. 39:6–20.

La condition de Joseph allait de mal en pis, pourtant il ne se révolta ni ne désespéra. En prison, il se montra pareillement un fidèle témoin de Jéhovah de sorte que, quoi qu'il fît, « Jéhovah le faisait prospérer ». Là encore, tout fut confié à sa garde. Quand, au moment d'interpréter les songes de deux de ses compagnons de captivité, l'échanson et le chef des panetiers de Pharaon, Joseph, le fidèle témoin, déclara: « Les interprétations ne sont-elles pas à Dieu? » — Gen. 39:23, *NW*; 40:1–23, *NW*.

Deux ans passèrent. Joseph avait trente ans quand un jour Pharaon eut un double songe: Tout d'abord apparurent sept vaches grasses en train de paître, puis sept vaches maigres qui dévorèrent les premières. Ensuite, il vit sept épis pleins engloutis par sept épis maigres. Pharaon chercha vainement l'explication de ces songes auprès de ses magiciens et d'autres sages de l'Egypte. Le chef des échansons se rap-

pela alors que, tandis qu'il était en prison, Joseph avait interprété exactement son rêve et celui du chef des panetiers. Pharaon envoya chercher Joseph sur-le-champ. Une fois de plus, celui-ci, en qualité de fidèle témoin de Jéhovah, honora son Dieu devant ce souverain adorateur du soleil: « Ce n'est pas moi! c'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon. » — Gen. 41:16.

EN QUALITE D'ORGANISATEUR DU RAVITAILLEMENT

Ayant entendu les songes, Joseph en donna l'explication: Les deux songes se réfèrent à la même chose, l'établissant ainsi fermement: Sept années d'abondance seront suivies de sept années de famine. Joseph conseilla alors de charger un homme sage et prudent d'organiser le ravitaillement, de rassembler des denrées et du blé en prévision des années de famine. Pharaon dit à ses serviteurs: « Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de Dieu? » Le témoignage de Joseph ainsi que sa conduite — Joseph avait acquis une grande expérience lorsqu'il était surveillant de la maison de Potiphar et des prisonniers du roi — firent une telle impression sur Pharaon que celui-ci fit de lui, non seulement son préposé au ravitaillement, mais encore son vice-roi, le second immédiatement après lui dans toute l'Egypte. En outre, il changea son nom en celui de Tsaphnath-Paenéach, qui signifie « Révélateur de choses cachées », et lui donna pour femme Asnath, fille du prêtre d'On.* — Gen. 41: 17–46.

Joseph se révéla aussitôt un administrateur compétent dans le domaine du ravitaillement. Il parcourut toute l'Egypte et prit des dispositions pour l'entreposage des denrées et du blé. Au fur et à mesure que le temps passait, les quantités amassées sous sa direction furent si considérables que « l'on cessa de compter, parce qu'il n'y avait plus de nombre ». C'est aussi au cours de cette période que deux fils lui naquirent, Manassé, nom qui signifie « il m'a fait oublier » ou « celui qui oublie », et Ephraïm, qui signifie « deux fois fécond » ou « terre féconde ». — Gen. 41: 49–52.

Puis vint la famine. Non seulement les Egyptiens mais encore tous les peuples des pays d'alentour vinrent à Pharaon pour obtenir du blé et Pharaon les renvoyait à Joseph. Qui apparut un jour devant lui? Ses demi-frères. Toutefois, ils ne le reconnurent pas. Joseph feignit de ne pas les reconnaître et les accusa d'être des espions; ils répondirent à cette accusation en déclarant qu'ils étaient dix frères ayant laissé derrière eux, à la maison, leur père et un frère plus jeune, et qu'un autre frère n'était plus. Mais Joseph soutint qu'ils étaient des espions et les mit en prison. Le troisième jour, il leur dit: « Faites ceci, et vous vivrez. *Je crains Dieu!* Si vous êtes sincères, que l'un de vos frères reste enfermé dans votre prison; et vous, partez, emportez du blé pour nourrir vos familles, et amenez-moi votre jeune frère, afin que vos paroles soient éprouvées et que vous ne mouriez point. » Ce fut sans doute parce qu'il témoigna de sa crainte de Dieu que ses frères virent dans cette demande le châtiment divin pour la dureté de cœur dont ils avaient fait preuve en vendant Joseph; c'est précisément ce que ce dernier voulait. — Gen. 42: 18–22.

Pour Jacob, ce furent vraiment de mauvaises nouvelles, et seule la cruauté de la famine qui sévissait alors l'amena à accéder à la demande en laissant aller Benjamin. Lorsqu'ils furent de retour en Egypte, l'organisateur du ravitaillement les invita à dîner avec lui. A leur grand étonnement, il les fit asseoir à table selon leur âge, et donna à Benjamin une portion cinq fois plus grande que les portions d'eux tous. A ce moment-là, se montrèrent-ils jaloux? Sûrement pas. — Gen. 43: 33, 34.

Comme à la précédente visite, Joseph fit remettre l'argent dans le sac de chacun et placer, en outre, sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin. Dès qu'ils furent en route, il les fit rejoindre et les accusa d'avoir dérobé sa coupe d'argent. Imaginez

* Ou Héliopolis, la ville dédiée au culte de « Hélios », le soleil.

leur consternation quand on trouva la coupe, et encore dans le sac de Benjamin! Le cœur lourd, ils revinrent vers Joseph devant lequel ils se prosternèrent, accomplissant ainsi le songe que Joseph avait fait dans son enfance. — Gen. 44:1–17.

Joseph leur dit qu'ils pouvaient s'en aller tous à l'exception de celui sur qui la coupe avait été trouvée. L'esprit jaloux de Caïn les animait-il encore? S'il en était ainsi, ils accepteraient de laisser Benjamin, sans prendre pitié de leur père! Mais non! Cette fois, leurs sentiments étaient autres. N'importe qui d'autre pouvait rester, sauf Benjamin! Avec une éloquence touchante, Juda plaida leur cause, offrant de prendre la place de son jeune frère de peur que leur père ne meure de chagrin si Benjamin ne retournait pas avec eux. — Gen. 44:18–34.

Joseph fut si profondément touché par la défense de Juda qu'il ne put se contenir. Ordonnant à tous les étrangers de sortir, il se fit connaître à ses frères. En qualité de fidèle témoin qu'il était, il leur dit de ne pas s'affliger, « car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous ». Cela eut lieu la deuxième année de la famine, laquelle devait se prolonger cinq autres années encore, et « Dieu », dit-il, « m'a envoyé devant vous pour vous faire subsister dans le pays... Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu. » Oui, Joseph honora Dieu, Dieu seul. Quel bon exemple à suivre! — Gen. 45:1–8.

Après avoir comblé ses frères de dons, Joseph les renvoya vers leur père en Canaan, en leur donnant à bon escient le sage conseil suivant: « Ne vous querellez pas en chemin. » (Gen. 45:24). Avec quelle joie Jacob, âgé de 130 ans, accueillit la bonne nouvelle que Joseph était vivant! « Que j'aille le voir avant que je ne meure! » En raison de la famine, Joseph invita son père et toute la maison de ce dernier à venir en Egypte. Ils vinrent. Pharaon leur donna la belle contrée de Gosen où ils s'établirent et furent nourris pendant les années de famine qui restaient. — Gen. 45:28, *Jé*; 47:1–10.

Au fur et à mesure que, d'année en année, la famine se prolongeait, les Egyptiens épuisèrent progressivement tous leurs biens pour acheter à manger et, finalement, se vendirent à Pharaon afin de vivre. Cette situation permit à Joseph de les établir là où il jugeait bon de le faire. Il leur donna de la semence; à la récolte ils devaient donner un cinquième à Pharaon parce que la terre lui appartenait. — Gen. 47:13–26.

Quand Jacob mourut, dans sa 147e année, Joseph respecta son désir d'être enterré dans le champ d'Ephron, là où Abraham et Sarah, Isaac, Rébecca et Léa étaient enterrés. Maintenant que leur père était mort, les demi-frères de Joseph, que leur conscience coupable tourmentait encore, se demandaient avec crainte quel serait leur sort entre les mains de Joseph. Ici, une fois encore, Joseph honora son Dieu par ses paroles et sa conduite. Il leur dit: « Soyez sans crainte; car suis-je à la place de Dieu? Vous aviez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. Soyez donc sans crainte; je vous entretiendrai, vous et vos enfants. » — Gen. 49:29–32; 50:15–21.

Joseph survécut à son père de cinquante-cinq années, parvenant à l'âge de 110 ans. Juste avant sa mort, il se révéla une fois de plus un fidèle témoin en se référant à la promesse faite par Dieu à Abraham: « C'est par la foi que Joseph mourant fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses os », à savoir, qu'au moment où les Israélites quitteraient définitivement l'Egypte ils devraient emmener ses os avec eux. Cet ordre de Joseph fut sans doute pour les enfants d'Israël un rayon d'espoir supplémentaire pendant leurs longues années de cruel esclavage en Egypte. — Héb. 11:22; Gen. 50:24.

En vérité, Joseph fut un fidèle témoin de Jéhovah. Il attira l'honneur sur son Dieu par sa conduite envers ses frères,

dans la maison de Potiphar, dans la prison du roi et en sa qualité d'organisateur du ravitaillement en Egypte. Jamais il ne laissa échapper une occasion de rendre témoignage à la suprématie de Dieu: à la femme de Potiphar, à ses compagnons de captivité, à Pharaon et, à maintes reprises, à ses frères. Sans aucun doute le récit de sa vie contribue à nous équiper complètement pour toute bonne œuvre.

Outre sa vie exemplaire, Joseph offre pour nous un intérêt du fait que Jéhovah Dieu l'employa pour préfigurer le véritable Sauveur du monde, Jésus-Christ, le grand Administrateur de la nourriture spirituelle. Et, pour sa conduite fidèle, Joseph sera, lors de la résurrection, l'un de ceux que le Christ, celui qu'il préfigurait, établira princes sur toute la terre. — Ps. 45:17.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il en est qui chantent l'amour mais ne le pratiquent pas parce qu'ils ne savent pas ce que c'est le véritable amour. Pour eux, l'amour n'est pas le sacrifice de soi mais la satisfaction des sens (I Jean 3:18). Le vrai amour nous porte à aider nos semblables et à leur faire du bien. Jésus souligna l'importance pour ses disciples de renoncer à soi-même. Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous pousssent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en juillet le livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » (contr. vol. 3 fr. 75 suisses, 40 fr. belges, 75 cents canadiens), y compris une brochure quelconque. Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AOUT

Maintenir l'unité internationale sous le Royaume de Dieu. — Michée 2:12.

1 Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. — Apoc. 14:1. wF 15/2/62 18
2 Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. — Actes 5:29. wF 1/1/62 42, 43
3 Les sauterelles... n'ont point de roi et [elles] avancent toutes par bandes. — Prov. 30:27, Sy. wF 1/5/62 31
4 Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données pardessus. — Mat. 6:33. wF 1/6/61 22a
5 Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. — I Cor. 11:1. wF 1/3/62 22, 23a
6 Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. — Rom. 13:14. wF 15/5/61 9a
7 En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit. — Eph. 2:22. wF 1/7/61 21
8 Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit (Jéhovah). — II Cor. 6:17. wF 15/2/62 31
9 Ils forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles. — Es. 2:4, AC. wF 1/5/62 50, 51
10 Je les réunirai comme les brebis d'une bergerie. — Michée 2:12. wF 1/3/61 7
11 Aie courage. — Ps. 27:14, AC. wF 1/4/62 18a
12 Voici, j'envoie une multitude de pêcheurs... et ils les pêcheront; et après cela j'enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront. — Jér. 16:16. wF 15/8/61 2a
13 Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes... Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience (de l'endurance, Jé) de Job, et vous avez vu la fin que (Jéhovah) lui accorda, car (Jéhovah) est plein de miséricorde et de compassion. — Jacq. 5:10, 11. wF 1/8/61 12a
14 Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés. — I Pierre 4:8. wF 1/9/61 20
15 Je ferai de vous un nom et une louange parmi tous les peuples de la terre. — Soph. 3:20, Da. wF 15/2/62 13, 14a

ASSEMBLÉES DE DISTRICT DES MINISTRES COURAGEUX en 1962

EN SUISSE

Du 13 au 15 juillet:
BALE: Foire (Kongresshalle).
Du 20 au 22 juillet:
GENEVE: Salle de réunions de Plainpalais.

EN BELGIQUE

Du 20 au 22 juillet (en français):
CHARLEROI: Palais des Expositions.
Du 27 au 29 juillet (en néerlandais):
GAND ST AMANDSBERG: Salle Bateas.

EN FRANCE

Du 3 au 5 août:
LILLE: Palais des Sports de la Foire Commerciale, Boulevard du Président Hoower.
BORDEAUX: Théâtre de l'Alhambra, 22, 40, rue d'Alzon.
Du 10 au 12 août:
MARSEILLE: Théâtre Silvain, Boulevard du Pont, Marseille 7ème.
STRASBOURG: Grande salle du Palais des Fêtes, 5, rue Sellénick et Salle de la Marseillaise, 34, bld Clémenceau.
Du 17 au 19 août:
NANTES: Salle Annexe du Champ de Mars, Esplanade du Champ de Mars, rue de Valmy.
SAINT-ETIENNE: Salle de l'Eden-Théâtre, 3, rue Blanqui.
Du 24 au 26 août:
PARIS: Nouveau Palais des Sports, Porte de Versailles, Paris 15ème.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

29 juillet: Deux figures de la délivrance. Page 216, et Des relations étroites et précieuses, § 1-4. Page 221.

5 août: Des relations étroites et précieuses, § 5-28. Page 222.